En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 29 OCTOBRE, 1941 — No 4

Une époque dans l'histoire française de l'Alberta

Notre avenir économique

La Terre

Notre Congrès: les résultats pratiques et durables qu'il doit produire

Au moment où nous allons sous presse, le Congrès général de l'A.C.F.A. bat son plein. Durant ces dernières semaines, des échos nous sont venus de tous les coins de la province, indice infaillible de l'intérêt que le Congrès a suscité partout. Il nous est malheureusement impossible de donner un compte-rendu détaillé des premières séances. Nous y reviendrons abondamment dans les semaines qui vont suivre.

Il est tout de même relativement aisé de saisir les plus importantes questions soulevées par le Congrès. Elles se rattachent au problème de la **TERRE**: l'amélioration de notre agriculture; la sauvegarde du caractère français de nos paroisses par une sage colonisation des terres libres; le relèvement de la culture et des traditions françaises, par un mouvement d'éducation adulte. Sur ce dernier point le champ d'action est des plus vaste et il n'a pas encore, pour ainsi dire, été entamé: artisanat, écoles ménagères, cercles de fermières, cercles de jeunes agriculteurs, etc.

En face de la situation économique actuelle et des problèmes de l'après-guerre, la **TERRE** se présente à nous comme la sauvegarde de nos traditions catholiques et françaises; elle est et restera une nourricière fidèle, à condition que nous sachions la bien traiter.

Pour l'avantage de nos cultivateurs et de tous nos compatriotes français de l'Alberta, nous souhaitons que le Congrès soit maintenant suivi par des réalisations concrètes; après les discussions et les résolutions, que l'on se mette à l'oeuvre.

Après avoir parlé, sachons nous unir et agir.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Enseignement post-scolaire



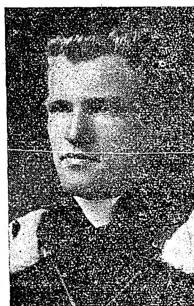
M. l'abbé A. D'Eschambault, de l'archevêché de St-Boniface, et président de la Société d'Enseignement post-scolaire du Manitoba, prend une part active à notre congrès. Il est en même temps représentant de l'Association d'Education franco-manitobaine.

ACFA



M. le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, président de l'A.C.F.A. et agent consulaire de France en Alberta. Il a souhaité la bienvenue aux délégués et dirigé les délibérations de notre Congrès.

Comité Permanent



M. l'abbé Maurice Baudoux, curé de Prud'homme, Sask., représente le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, à notre Congrès. Il a prononcé une vigoureuse conférence sur la paysannerie et la famille canadienne-française.

Notre Congrès remporte un succès jamais connu auparavant

Plusieurs centaines de délégués de partout. — Les conférenciers intéressent vivement et impressionnent leurs auditoires. — Soirée populaire.

M. A.-O. BERIAU ET L'EXPOSITION DE L'ARTISANAT

Il nous est impossible de donner cette semaine le compte-rendu des séances de notre congrès. Nous y reviendrons longuement la semaine prochaine.

Nous avions le plaisir de voir au milieu de nous, à l'ouverture, S. E. Mgr U. Langlois, O.M.I., de Grouard, Mgr M. Pilon, de Morinville, M. le docteur Beauchemin, président, qui a souhaité la bienvenue; et parmi les délégués de l'extérieur: M. l'abbé A. D'Eschambault, M. l'abbé M. Baudoux, Mlle Eveline LeBlanc, M. A.-O. Bériau, M. J.-E. Laforce, Major H.-G.-C. Strange. A bonne heure des délégations arrivèrent de tous les coins de la province: membres du clergé, cultivateurs, professionnels, personnel de l'enseignement, etc.

Après le discours de bienvenue du président, il y eut formation des Comités et lecture des rapports. Nous reproduirons dans notre prochaine édition les discours donnés au cours des diverses séances.

Il ne fait aucun doute que des résultats importants et durables sortiront de notre Congrès de l'Agriculture, dans un avenir assez rapproché: en particulier l'artisanat, secondé par la fondation Searle-Bériau ($250.00) et la fondation d'une Société d'Enseignement post-scolaire.



Edmonton, le 28 octobre

Mes chers lecteurs,

J'me trempe la griffe dans l'encrier pour vous donner de mes nouvelles qui sont bonnes.

* * *

Comme vous le voyez, je suis rendu en ville, pour le Congrès, après un rôdeux de voyage.

* * *

Imaginez-vous que dimanche dernier, j'ai passé à Picardville entre les pattes du député et du docteur, sans qu'ils s'en aperçoivent. Si j'ai eu la frousse! Pour moi un député et un docteur ça se vaut: c'est deux engeances malcommodes.

* * *

J'ai fait aussi un bout de veillée à Morinville. Après s'être fait trempée aux os par la pluie, la paroisse est retournée au sec. Elle est tellement à sec "astheure" que les "bootleggers" en arrachent pour vivre. J'ai dit ça ma vieille: "Qu'est-ce que tu en penses, la mère?"

* * *

Une chose qu'est pas "vargeuse" c'est les routes. Des trous, pis de la "poussière", en veux-tu en v'là.

Toujours que je suis rendu en ville.

* * *

Je n'étais pas venu ici depuis l'année qu'il y avait eu une épidémie d'élections. Il parait au dire de quelques uns que la maladie s'en revient encore.

* * *

Mon premier bonjour à Edmonton, ça été de payer mon loyer à la Survivance. Comme la récolte n'a pas été fameuse, ça a pris tout mon petit change. Tout le monde ici est de bonne humeur et vous font des saluts.

* * *

Je tiens à avertir les délégués de ne pas me chercher au MacDonald ou au Cecil. Vous savez bien que la place d'un goffeur c'est aux abattoirs, avec les animaux. Je serai là pour vous recevoir.

* * *

Je viens de recevoir une lettre fionnée de Beaumont. Il va bien falloir que je donne un coup de coeur. J'espère qu'ils vont me donner de la belle "grob" comme à Picardville. A ce propos je me permets de voter un vote de félicitations à la petite Louise Brault et à toutes les dames de la cuisine.

* * *

En terminant, je vous demanderais de faire des saluts de ma part à tous les goffeurs et autres animaux à poils de chez vous.

Votre ami pour la vie,

Le GOFFEUR

Les gains de l'Eglise catholique

Au cours du dernier siècle

BERLIN — (BUP) — La revue catholique allemande "St. Heinrichsblatt" signale qu'au cours du dernier siècle le nombre des catholiques dans le monde s'est accru de 43 p.c. de plus que le reste de la population. La raison principale de cette progression est le succès de l'apostolat missionnaire particulièrement dans les pays où le clergé et la hiérarchie sont indigènes et le fait que les catholiques considèrent que seul Dieu est maître de la vie et qu'ils ne nuisent pas à l'oeuvre du Créateur qui a voulu la multiplication des âmes, pour eux le mariage reste un sacrement et ils ne limitent pas les naissances.

Au moyen-âge, les catholiques composaient 22 pour cent de la population totale du globe. Après la période de la Réforme, ce chiffre tomba à 16 pour cent puis lentement remonta à 18 pour cent.

Aux temps médiévaux, l'Eglise catholique groupait tous les peuples de l'Europe occidentale mais le schisme grec au 11e siècle lui fit perdre la plus grande partie de l'Eglise d'Orient. Depuis le 5e siècle jusqu'à nos jours, plusieurs groupes orientaux maintinrent un clergé orthodoxe, valide, mais cependant n'est pas en union avec le Saint-Siège. Ces groupes détachés ne connurent jamais la vitalité de l'Eglise catholique véritable, ainsi les Nestoriens qui un temps étaient plus de 80,000,000 sont à peine au nombre de 100,000 aujourd'hui.

Le rédacteur allemand ajoute que l'histoire religieuse revèle que tous les groupes qui se séparent du Saint-Siège, même sur une question de régie, et qui tentent de se maintenir dans l'orthodoxie catholique n'y réussissent pas.

CFRN

On nous annonce une heureuse nouvelle. Chaque semaine, à partir de novembre, il y aura le LUNDI une émission de nouvelles en français au post CFRN. Cette émission nous parviendra immédiatement avant le bulletin de nouvelles en anglais, soit de 7.45 à 8 h.

Nous félicitons les autorités du poste de cette iniative et remercions M. R. Morrier qui nous a obtenu ce nouveau programme.

Le rôle de la femme et l'enseignement post-scolaire

"Savoir plus pour aimer mieux: voilà une belle devise pour la femme"

Texte de la magistrale conférence, donnée à Edmonton, par Mlle Eveline LeBlanc, Commandeur du Mérite agricole et technicienne en Sciences Ménagères.

Pour l'avantage de nos lecteurs, nous publions le texte de la conférence donnée à notre Congrès par Mlle Eveline LeBlanc, du Ministère de l'Agriculture d'Ottawa.

Un anathème spécial pesait sur la femme depuis quatre mille ans. Il fallait qu'une femme vint le lever. Les générations antiques, sous l'impression des traditions qui rappelaient la faute de la première femme, avaient accumulé sur sa descendance une masse de haine et de mépris qui en avait fait le plus misérable des êtres. En songeant à la Mère du Rédempteur, les générations chrétiennes redisent successivement: c'est à la femme que nous devons notre bonheur, nous lui devons en retour vénération et affection.

C'est en Marie que la femme a été réhabilitée. Marie est une créature à part, le premier, le plus élevé, le plus parfait et le plus saint des êtres après Dieu. Par la nouvelle Eve, le sexe faible est ennobli.

Or, voyant Dieu honorer la femme, voyant la femme devenir l'instrument de son salut, l'homme comprit la dignité de sa compagne; un grand respect, une haute estime, une affection pénétra son coeur pour elle.

Mais ce n'est pas seulement par Marie que le christianisme a réhabilité la femme. Le Sauveur du monde a montré aux femmes une compassion, un intérêt qui devaient être un puissant enseignement pour le monde.

Avec une ineffable clémence il pardonne lui-même à Madeleine ses égarements, lui donne son amitié ainsi qu'à Marthe, sa soeur, et accomplit en leur faveur le plus grand de ses miracles: la résurrection de Lazare. Il donne à cette même Madeleine d'autres témoignages touchants d'intérêt, même des faveurs toutes spéciales, celle d'être le premier témoin de sa résurrection après lui avoir permis de se tenir au pied de la croix, à côté de Marie. C'est qu'elle était le type ancien de la femme dégradée; en elle, il voulait montrer ce que sa grâce pouvait accomplir.

En même temps que Jésus-Christ enseigne par son exemple la dignité de la femme régénérée, il l'établit par des principes nouveaux.

Le fondateur du christianisme a rétabli la femme dans toute sa dignité naturelle avec l'homme, en proscrivant la polygamie et le divorce, en sanctifiant le mariage qu'il élève au rang des sacrements.

C'est ainsi que le christianisme, dès les premiers jours, transforma toutes les conditions de la femme et lui prépara une ère nouvelle de dignité, de vertu et de bonheur.

L'éducation de la femme

Restaurée par le christianisme, la femme d'aujourd'hui a, de plus, droit au savoir. Et le bonhomme Chrysale, fut-il encore vivant, n'oserait redire en aucune compagnie:

"....qu'une femme en sait toujours assez,
Quand la capacité de son esprit se hausse
A connaître un pourpoint d'avec un haut de chausse"....

Non seulement les hommes ne contestent plus à la femme le droit d'apprendre, ils le favorisent.

Il ne faudrait pas cependant que la science devienne une potion enivrante pour la femme. Les études plus variées et plus étendues ne devraient pas la détourner de ses devoirs et de son rôle primordial. Les crises sociales n'ont jamais été aussi étendues et profondes qu'aujourd'hui et il faut maintenant que la femme prenne part aux luttes engagées sur le terrain des idées; il faut qu'elle sache bien penser et bien agir.

C'est saint Bonaventure qui a dit: "Savoir plus pour aimer mieux." Voilà une belle devise du travail intellectuel pour la femme. L'acquisition de la science "pour aimer mieux".... Cela, semble-t-il, devient même un devoir pour elle.

"Savoir plus pour aimer mieux." Pourquoi n'en pas faire la devise de l'enseignement postscolaire pour la femme. Pourquoi ne pas placer en tête d'un programme cette phrase bien connue, synthèse de tout un programme d'enseignement ménager et d'éducation familiale. "L'élément vital d'un peuple est au foyer, et c'est la femme qui fait ou défait le foyer." On répète sur tous les tons que rendre la femme plus apte à remplir sa mission au foyer, c'est fortifier celui-ci, et comme l'ensemble des foyers forme la nation, celle-ci même s'en trouve consolidée, mais a-t-on réalisé sérieusement que rien ne peut être plus précieux à cette fin que l'éducation ménagère et l'éducation familiale? Etant donné la valeur et la vertu éducative de l'enseignement ménager, je suis d'avis qu'il n'est pas une catégorie de femmes à laquelle cette science ne soit pas nécessaire.

Il convient de séparer nettement l'enseignement ménager urbain, qui peut être considéré comme un complément de l'instruction générale, et l'enseignement ménager agricole qui devra être nettement agricole, en donnant les connaissances théoriques et pratiques qui feront des jeunes filles de bonnes femmes de cultivateurs.

Enseignement ménager urbain

Le programme de l'enseignement ménager pour la jeune fille de la ville devrait avoir comme premier but sa formation en vue de son triple rôle d'épouse, de mère, d'éducatrice.

Sans doute, pour assurer le bonheur et aussi la stabilité du foyer, il faut autre chose à une femme que des qualités ménagères, mais trop de jeunes filles s'imaginent que du jour où elles seront mariées, elles acquerront ces qualités comme par enchantement, sous le coup d'une baguette de fée. On pense trop souvent — Le ménage, cela s'apprend tout seul, c'est instinctif — Combien sont désappointées! Elles ont rêvé poétiquement "d'une chaumière et d'un coeur" et elles ont dû revenir assez vite dans le domaine des réalités. Elles auraient dû alors rendre la "chaumière" confortable et attrayante pour assurer la chaleur et la vie du coeur, mais elles n'étaient pas prêtes, et la réalité a pris des allures de défaite.

Qu'elles sont admirables les mères qui préparent elles-mêmes leurs filles pour leur rôle de maitresse de maison au lieu de dire: "Bah! ma fille, tu as bien le temps d'apprendre, ou tu feras comme moi, tu te débrouilleras." Parfois, il faut l'admettre, les circonstances ne se prêtent guère à ce que la mère fasse elle-même cette éducation ménagère, alors il faut avoir recours aux leçons des spécialistes en la matière. Si on ne veut pas entendre plus tard passer des remarques comme: "Encore brûlée ta soupe", "Ca! un oeuf à la coque!" "Cette côtelette, de la semelle de botte", "Pouah! qu'est-ce que tu as dans cette crème?" etc., etc., il faut s'entraîner à la pratique de l'art culinaire d'abord. Des études aussi sur l'administration du budget devraient être fai-

(suite à la page 7)

Le Canada menacé d'une épidémie nouvelle

TORONTO — (BUP) — La Canadian Health League vient d'informer les autorités fédérales qu'une fièvre dangereuse, une sorte de peste causée par les morsures de rat menace le Canada.

Dans ce message extraordinaire, la Société dit que les rats bruns augmentent au point où ils sont devenus une véritable menace et que c'est la morsure du rat brun qui cause cette fièvre contagieuse redoutable. On demande la suppression de ces rongeurs.

LA SITUATION INTERNATIONALE

Lutte violente autour de Moscou et en Ukraine

Rapport par la "British United Press"

Pendant que la pluie, la boue et la neige rendent plus difficiles les opérations des Allemands sur le front central, la Russie vient de prendre des mesures militaires qui indiquent que c'est actuellement en Ukraine beaucoup plus que sur le front de Moscou qu'elle se sent menacée par les troupes allemandes et leurs alliées.

Le maréchal Timoshenko, qui commandait sur le front central, a reçu de Staline l'ordre de passer son commandement au maréchal Zhukov et d'aller en Ukraine organiser la défense contre l'avance incessante de l'ennemi, d'y établir un front défensif continu devant ce secteur vital et protéger la région du Caucase pendant qu'il est temps encore.

On sait que le 15 octobre dernier, c'est Timoshenko qui, favorisé par la température inclémente, a brisé la gigantesque attaque allemande contre Moscou, alors que les tanks ennemis venaient de réussir une trouée à 60 milles de la capitale, près de l'endroit où, il y a plus d'un siècle, Bonaparte battit les Russes dans un engagement qui lui assura la possession de la ville. A la nouvelle que les Allemands avaient dépassé Mozhaisk, les autorités du Kremlin ordonnèrent aux diplomates étrangers de quitter la capitale. Mais Timoshenko, ralliant ses meilleures troupes, parvint à arrêter les tanks allemands à coups de canon. L'avant garde allemande se replia. Au cours de la journée, une pluie glaciale se mit à tomber, le sol argileux se détrempa. Les Stukas allemands ne se montrèrent plus dans le ciel gris, les attaques des chars ennemis cessèrent.

Depuis lors le haut-commandement allemand a groupé de nombreux effectifs autour de Moscou, des batteries d'artillerie lourde sont mises en place et des terrains d'atterrissage pour les avions ont été établis.

Les défenseurs mettent ce répit à profit, en consolidant le système de défense dont on avait délaissé le parachèvement, en rétablissant les communications entre le corps d'armées et le commandement en chef. Une deuxième et une troisième ligne de défense ont été tracées au cas où l'ennemi réussirait à percer les premières lignes actuelles. Car les troupes soviétiques ne se font pas d'illusion sur la violence de l'attaque de la part de l'ennemi. La deuxième offensive allemande contre Moscou donnera peut-être lieu à la dernière grande bataille dans ce secteur avant la venue de l'hiver.

En Ukraine

Cependant, le fait que le gouvernement de Staline a envoyé le maréchal Timoshenko prendre la direction de la défense du front sud indique clairement que c'est en Ukraine que la menace est la plus grave pour les Russes.

Timoshenko n'aura pas la tâche facile. Sur ce front, les lignes soviétiques sont brisées. Il n'existe plus de communications entre les groupes de défenseurs qui, à certains endroits, sont séparés par plus de 100 milles de distance. Malgré la pluie et la boue, les Italiens, les Hongrois et les Roumains qui, avec certains effectifs allemands, attaquent sur ce front, ont repoussé les Russes au-delà du Donetz, à un endroit. Les assaillants ont pris Makeevka et Stalino, situées à quelque 70 milles au nord-ouest de Rostov-sur-le-Don. Ces deux villes furent incendiées par les Russes.

Partout où elles rétraitent, les troupes soviétiques, par des actions d'arrière-garde contiennent le plus longtemps possible les assaillants pour laisser aux bataillons spécialisés le temps de tout détruire. L'ennemi est maintenant très près de Rostov. Certains porte-paroles allemands disent que la chute de Rostov est imminente.

Rostov, clé du Caucase

Rostov est la clé du Caucase pour-

(suite à la page 8)

Les agissements du Japon

Pendant que les événements se déroulent en Russie, le Japon, en Extrême-Orient, continuent de mobiliser ses troupes et de s'armer jusqu'aux dents. Cependant, il parle de paix. Il offre d'être médiateur entre les belligérants et "cherche des voies qui conduiraient à l'harmonie dans le monde." La balance en équilibre et qui par une de ses décisions peut déclencher la guerre dans le Pacifique.

Cependant, les Etats-Unis et le Canada, qui sont tous deux très intéressés à la situation dans le Pacifique, ne cachent pas qu'ils n'ont pas foi en la sincérité du Japon. Par exemple, après avoir brisé toutes les relations commerciales nippo-canadiennes, le Canada vient d'annoncer qu'il échangera un ministre plénipotentiaire avec le gouvernement nationaliste chinois ennemi des Nippons.

Mais où va-le Japon? Ses chefs euxmêmes ne paraissent pas le savoir!

Quelle est la maladie que craignent le plus les poètes?

C'est la maladie du "ver" solitaire.

Deuxième concours

Sujet: Etre cultivateur, c'est une des plus belles choses

Dans votre composition décrivez les beautés de la vie à la campagne; ou bien la nécessité de l'agriculture. Ou encore dites pourquoi vous aimeriez vivre sur une ferme.

Vous avez là un sujet très intéressant et sûrement que les petits-enfants de Grand-Père LeMoyne vont avoir du plaisir à concourir.

Ce concours est ouvert à tous les élèves de langue française qui fréquentent les écoles de l'Alberta.

Conditions: 1— La composition doit être courte et bien écrite.

2.— Elle doit être envoyée à "Grand-Père LeMoyne", la Survivance, Edmonton, avant le 15 novembre.

3.— Signez votre nom, votre âge, votre adresse, votre grade.

La meilleure composition sera publiée.

Prix à gagner:

Un livre de chansons canadiennes.

SAVEZ-VOUS?

1. Quel est le cri du sanglier?

2. Quelle anniversaire fête-t-on après 10 ans de mariage?

3. Qui fut le premier évêque, puis archevêque, de l'Orégon?

4. L'ile de Malte appartient-elle à la France, l'Italie ou à l'Angleterre?

5. Quand le mot couple est-il masculin?

REPONSES

1. Le sanglier grommelle.

2. Noces de ferblanc.

3. Mgr F.-Norbert Blanchet, 1845-1880, d'origine canadienne-française.

2. A l'Angleterre.

5. 1—Quand il désigne deux être animés unis par une volonté, par un sentiment ou toute autre cause qui les rend propres à agir de concert: un couple d'amis, un couple de fripons; 2—quand il sert à désigner des personnes unies ensemble par le mariage, ou, en parlant des animaux, le mâle et la femelle: un couple de pigeons. Il est féminin quand il signifie simplement le nombre deux: une couple d'oeufs, une couple de pigeons suffit pour notre déjeuner.

Coin des Jeunes

LETTRE DE GRAND-PERE

Nos petits paysans

le 26 octobre 1941

Bonjour, mes chers enfants,

Qu'est-ce que vous faites de bon? Je suppose que vous travaillez toujours avec application dans vos classes. Je viens vous annoncer un nouveau concours.

Vous savez, mes chers enfants, qu'on a cette semaine un grand Congrès des Canadiens français à Edmonton. On y parle surtout d'agriculture. Les petits garçons et les petites filles doivent aussi s'intéresser à la vie de la campagne; ils doivent l'aimer; ils doivent se préparer à être plus tard d'excellents cultivateurs. C'est l'une des plus nobles vocations voulues de Dieu.

C'est pourquoi le prochain concours portera sur la vie à la campagne. Voyez les conditions que je publie aujourd'hui dans votre Coin.

Je verrai par vos compositions si vous êtes vraiment des fiers petits paysans et paysannes.

A bientôt.

Grand-Père Le Moyne

Mot de la semaine

"La campagne est la plus sure garantie de la survivance de la langue et des traditions ancestrales et glorieuses."

Georges Bouchard

AU TRIBUNAL

— Vous êtes accusé d'avoir jeté votre femme par la fenêtre.

— J'ai agi dans un moment d'égarement.

— Oui, mais voyez comme ça aurait pu être dangereux si quelqu'un était passé à ce moment-là!

Au pays des merveilles

Le ver

Nous allons considérer le ver sous un autre aspect, ses heures de sommeil. Comme la plupart des enfants de la nature, le ver n'aime pas le froid et c'est pour s'en préserver qu'il s'enfonce en-dessous de la ligne de gelée. Dans une chambre à l'extrémité du canal qu'il s'est creusé, il se met en rond et dort tout l'hiver. Il est facile de constater par le lit sur lequel il se couche qu'il est habitué à mener une vie rude. Son nid est fait de petites pierres. En réalité toute la petite chambre en est tapissée. Les côtés de son trou sont tenus humides par une couche de liquide visqueux. On dit que le liquide visqueux que rejette le ver a des propriétés antiseptiques, il le protège contre les nombreuses bactéries qui se trouvent dans la terre.

La porte de son nid est souvent obstruée par des feuilles qu'il apportées. Un ver semble deviner quel est le bout de la feuille qui avancera le plus facilement dans le couloir, car il choisit toujours le petit bout. Les feuilles empêchent ses ennemis d'entrer, ralentissent l'évaporation du liquide visqueux et servent aussi comme réserve de nourriture.

La gagnante du Concours!

J'ai eu bien de la misère à accorder la palme pour le premier concours. Il y avait tant de bonnes compositions à juger.

Après avoir consulté et bien réfléchi derrière mes lunettes, je viens vous annoncer que la gagnante est Yolande Bouchard, couvent du Sacré-Coeur, de Legal.

Je félicite aussi tous les autres concurrents et leur souhaite bonne chance pour la prochaine fois.

Yolande, je vais t'envoyer ton prix bientôt.

Bonjour,

Grand-Père.

GRAINS DE MORALE

Sois le maître de ton coeur; ne permets pas à ton coeur de devenir ton maitre.

—o—

L'amitié c'est l'amour sans ailes.—Byron.

—o—

Combien de gens perdent leur temps perdu. —Jevons.

—o—

Les plaisirs ne sont que les illusion du bonheur.

—o—

Les regrets, ce sont des souvenirs en deuil. —J. Normand.

—o—

Rien de tel pour le bonheur que d'échanger ses préoccupations contre des occupations. —C. Wagner.

—o—

Quand les pères ne savent pas ce qu'ont leurs enfants, les mères le devinent. —Balzac.

—o—

L'amitié est comme les vieux titres; sa date la rend précieuse.

—Goethe.

—o—

Il ne suffit pas d'aimer les gens; il faut les aimer comme ils souhaitent qu'on les aime.



La Patrie

LA PATRIE, mais c'est ce petit coin de terre où l'on est apparu, où l'on a passé les plus belles années de sa vie dans une douce intimité avec les siens.

LA PATRIE, c'est cette église paroissiale où l'on a été baptisé, où l'on a reçu tant de grâces.

LA PARIE, c'est ce petit cimetière où dorment des êtres chers.

LA PATRIE, c'est cette terre arrosée du sang des aïeux, fertilisée de leurs sueurs, témoins de leurs travaux, de leur dur labeur de chaque jour.

LA PATRIE, mais c'est notre histoire, belle entre toutes, où les plus hauts faits d'armes brillent à côté des plus purs actes de dévouement apostolique.

LA PATRIE, c'est ce pays illustré par Cartier, Champlain, d'Iberville, Dollard, Frontenac, Montcalm, Lévis, etc.

LA PATRIE, c'est l'histoire de ces luttes cruelles pour arracher le sol aux perfides Iroquois, pour le conserver ensuite contre de lâches agresseurs, et enfin pour maintenir notre religion, notre langue, nos droits.

LA PATRIE, elle existe, elle est . . . immortelle!

Ce pauvre enfant!

Un de nos journalistes assiste à une fête de famille.

Très alerte, la vieille dame dont on célèbre le centième anniversaire reçoit ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Mais son fils, âgé de 80 ans, tousse sans relâche.

La centenaire hoche la tête et se tourne vers le représentant du journal:

— La jeunesse d'aujourd'hui, dit-elle, ça n'a pas de santé!

HISTOIRE DE CHASSE

Passion corrigée

par Adolphe BRASSARD, Danville, P. Q.

(suite)

Et la brunante vint. Pour avoir tourné en rond toute la journée, Cyprien était pas mal désorienté, et lorsqu'il sauta une clôture, il ne se rendit pas compte qu'il était revenu à son point de départ, c'est-à-dire, dans son pacage là où des bouleaux et quelques plaines lui assuraient son bois de chauffage pour l'hiver. Il ne reconnut pas l'endroit, car toute son attention venait soudain d'être attirée vers un point unique, une taille de jeunes bouleaux dont les branches avaient remué. Electrisé, il s'approcha prudemment et vit quoi? Son chevreuil.... Il ne voyait pas la tête de l'animal, le feuillage la cachait, mais à en juger par le corps qui s'offrait à lui de flanc, quel panache il devait avoir! Son chevreuil! il était là à trente pas, gras, vigoureux, superbe. Ah, quelle pièce de choix! Cyprien ne tira pas tout de suite; ce moment qu'il avait attendu toute la journée il fallait en jouir, et il en jouissait éperdûment. Comme un avare qui voit de l'or, Cyprien promenait son regard brillant sur le pelage fauve de l'animal qui jetait des lueurs argentées malgré la brunante. Il aurait donné deux ans de vie conjugale avec Aldéa pour avoir pu admirer la bête de la tête à la queue, mais le feuillage lui permettait seulement d'en voir le dos, de l'épaule à la croupe. Ah, quel dos! Cyprien en devinait la souplesse et soupesait les rôtis qu'il contenait. Oui, les gens du rang du Grand Saint-Esprit allaient en manger du chevreuil. Et lui, comme son retour allait être triomphal. Il se voyait chargé de son chevreuil, débouchant au coin du hangar suivi des voisins attirés par son coup de feu. Demain, il se ferait photographier avec sa prise et son portrait apparaîtrait dans les journaux. L'envie et la jalousie qu'il ne manquerait pas de susciter, le gonflaient d'orgueil. Sa vue se troubla d'émotion. Il s'essuyait les yeux où une larme véritable venait de perler et épaula lentement. Et Aldéa qui avait osé insinuer qu'il pouvait revenir bredouille! Il visa longuement là où le coeur de la bête palpitait de vie. Dans son exaltation, Cyprien ne voyait pas seulement que le dos de la bête. Pour lui, le feuillage venait de se volatiser et c'était le chevreuil de ses rêves qu'il tenait au bout de son fusil. Trois cents livres et un panache de six pieds. Ah, quelle vision! Si elle allait fuir! Il pressa la détente. Une formidable détonation retentit, l'écho la répercuta jusqu'au Pays Brûlé, et l'animal tomba foudroyé.

— Touché! cria une voix enrouée.

Cyprien se retourna dans un soubresaut violent. Son voisin de fronton, Pit Desfossés, était devant lui, son fusil fumant à la main.

— Hein, Cyprien, je ne l'ai pas manqué?

— T . . . toi, tu ne l'aurais pas manqué? s'écria Cyprien, suffoqué.... Tu . . . tu . . . Ah, tu . . . tu prétends, bégaya-t-il....

— Oui, j'prétends avoir tué c'chevreuil.

— Par exemple, hurla Cyprien, c'est c'que nous allons voir . . . J'ai tiré le premier.

— Non! Il n'y a eu qu'une détonation et elle venait d'mon fusil, coupa Pit Desfossés.

— Nous avons tiré ensemble alors. Mais ça ne fait rien. Et si tu touches à mon chevreuil, rugit Cyprien, tu iras le rejoindre dans la mort car je te passe une balle dans l'corps!

— Si tu touches à mon chevreuil, riposta Pie Desfossés, ta femme sera veuve à soir.

Les deux hommes, les mains crispées sur leur fusil se mesuraient du regard.

— Ca prend une canaille comme toi, Pit, d'oser prétendre avoir tué ce chevreuil, t'es seulement pas capable de tirer du fusil, tu rates une porte de grange à quinze pieds.

— Oué? place-toé à cent pas et j'fais sauter le casque qui couvre ton vilain crâne pointu, Cyprien Lazure.

— Va t'mettre à côté du chicot là-bas, Pit Desfossés, et prépare-toi à dire adieu au brûlot que t'as à la gueule. J'vais te l'couper dans la moustache.

— Avec quoi?

— Une balle, mon gros.

— Ecoute, Cyprien, reprit Pit, impressionné par l'assurance de Cyprien, faut pas faire des fous de nous autres.

— Assez de gueulage, Pit. J'ai promis à ma femme de lui apporter un chevreuil pour sept heures. Il doit être proche huit heures, j'suis en retard. Pousse-toi.

— Cyprien, le chevreuil qui est tombé dans les branches, là, à trente pas, c'est à moé. Et on peut s'en assurer.

— Comment ça?

— Montre ton fusil. Oué . . . une carabine Winchester . . . et moé, j'ai une 32 . . . Ca ne prend pas des cartouches pareilles. On verra par la balle que l'chevreuil a dans l'corps si elle vient de mon fusil ou de ta carabine.

— C'est moi qui l'a tué l'chevreuil, cria Cyprien en jetant son casque par terre, de colère.

— On va voir. Ramasse ton casque et arrive.

Les deux hommes contournèrent la talle de bouleaux et écartèrent les branches. Leur victime gisait les quatre pattes en l'air. La langue pendante, les yeux vitreux. Il y eut un moment de silence. Cyprien le rompit le premier. Montrant la bête étendue, il dit en reculant:

— Correct, Pit, c'est toi qui l'a tuée, emporte-la.

— Non! C'est toi qui l'as tuée, Cyprien. Moé, j'suis bon à rien au fusil. Tu l'disais tantôt que j'manquais une porte de grange à quinze pieds. C'est vrai.

— Pour une fois c'est un adon. Emporte-le ton gibier.

— Tu le réclamais, prends-le.

— Emporte, emporte, Pit.

— Qu'est que j'ferais de toute c'te viande-là? Y'pèse au moins 400 lbs.

— Mets-la en conserve, t'en aura pour ton hiver. Bonsoir, Pit.

— Où vas-tu?

— Chez nous.

— J'te suis.

— J'peux m'en aller tout seul.

— J'te suis, Cyprien. Rendu chez vous on ouvrira l'animal et par la balle on verra à qui il appartient.

— J'avais la vue brouillée, j'ai dû l'manquer. C'est ta balle qu'il a dans l'corps. Il n'y a qu'un trou.

— Les deux balles ont passé par le même.

— Tu disais qu'il avait eu qu'une détonation, et que ça venait de ton fusil. Tu peux tout garder.

— Aide-moé à l'charger.

— Arrange-toé.

— Correct.

D'un coup d'épaule Pit chargea la bête sur son dos.

— Marche à c't'heure, Cyprien. Ca va s'régler à la maison.

Sans un mot de plus ils se mirent en marche.

Au sortir des broussailles, Cyprien fut surpris de voir ses granges.

— Je n'me croyais pas dans mon pacage, marmotta-t-il.

Après une pause, il ajouta:

— Si tu m'aimes un peu, Pit, va-t'en chez vous.

— Marche, marche, répondit la voix essoufflée de Pit Desfossés.

Au bout de vingt minutes, nos chasseurs débouchaient au coin du hangar. Encore quelques pas et Pit, avec un han de soulagement, jeta son fardeau sur le perron. La porte s'ouvrit aussitôt et Aldéa apparut un fanal à la main.

— Ah, te voilà, toi, s'écria-t-elle, en braquant son fanal dans le visage de son homme. Une belle heure! Les vaches ne sont pas tirées, tu sais.

— C'est donc ça, on leur a entendu craquer l'pis en passant devant l'étable, ricana Pit Desfossés.

Aldéa éleva son fanal.

— Toé, Pit Desfossés? qu'est-ce que tu fais ici?

Il se campa, les jambes écartées, et lança en appuyant sur les mots:

— J'ai apporté l'chevreuil de vot' mari, mame Lazure.

— Mon chevreuil, bredouilla Cyprien. J'vas t'dire....

Aldéa abaissa ses regards sur la forme inerte à ses pieds et eut un haut-le-corps.

— Ton chevreuil.... un chevreuil, ça?

— Cyprien!.... Tu as tué not'taure Jersey!.... Sacripant d'homme! Vaurien! Assassin! Tu as tué not' belle taure Jersey d'un an sur laquelle on fondait les espoirs d'un troupeau!.... Misérable!

— C'est Pit qui l'a tuée! Je te l'jure, Aldéa, gémit Cyprien.

Son imposante poitrine gonflée de fureur, Aldéa fit un pas vers Pit qui retraita en faisant des gestes de défense.

— J'vous jure, mame Lazure....

— Ne jure pas, mécréant, siffla Aldéa. C'est bien toi qui as fait l'coup! Cré fond noir! Parce que tu n'as pas pu le réchapper ton veau Jersey, toi, tu tues l'not?

— Faites attention à vos paroles, mame Lazure, elles peuvent vous conduire au Palais de Justice des Trois-Rivières. J'suis pas homme à me laisser attaquer dans ma réputation.

— On la connait ta réputation, Pit Desfossés. Ton coup d'fusil va te coûter un coin de ta terre. Et c'est moi qui vais y voir. Tout ton côteau va y passer. Not' beau veau Jersey qu'on avait payé $50, qui en valait maintenant le double, et qui nous aurait valu tout un troupeau évalué au bas mot à . . . à . . .

Elle bégaya étranglée.

— C'est toute ta terre qui va y passer, Pit Desfossés.

— En douceur, mame Lazure, ça va s'faire à deux. D'abord, prouvez-moé que c'est moé qui l'a tuée vot' taure Jersey.

— Ca ne sera pas long.

— De fait, ça n'sera pas long, on va l'ouvrir vot'Jersey. Et par la balle qu'on trouvera on verra bin qui a fait l'coup. Apporte un couteau, Cyprien.

— C'est pas nécessaire, coupa Aldéa. J'peux te l'prouver sans ça.

Et se retournant vers son mari, qui les yeux fatigués, pitoyable, assistait à la scène, elle ordonna:

— Cyprien mets toutes tes cartouches dans ta carabine.

Il obéit machinalement.

— Bon. Tire maintenant.

— Ca . . . ça porte à un mille, Aldéa, objecta-t-il.

— Tire, quand je te dis.

— Tous ces coups de feu dans la nuit . . . Les voisins vont croire à un assassinat.... J'peux pas, ah, j'peux pas Aldéa.

— Veux-tu tirer?

Le canon en l'air il épaula et son doigt trembalnt tira la gachette.

Plac!

Il regarda sa femme, éberlué.

— Y'a raté, Aldéa.

— Tire encore, grand chasseur devant l'Seigneur.

Il s'exécuta.

— Y'a fait plac six fois de suite, Aldéa, j'comprends plus rien.

— Moi, j'comprends, riposta Aldéa en se mettant les poings sur les hanches. Ta carabine a raté parce qu'il n'y a pas d'poudre dans les cartouches.

Et avec un signe de tête énergique, qui lui tordit le cou d'un demi-tour:

— C'est moi qui les ai vidées. Tu peux t'en assurer, Pit Desfossés. Allons, qu'attends-tu?

Flageolant, Pit arrache les balles de leur douille inutile.

— C'est une affaire montée contre moé, protesta-t-il. Les avocats vont régler ça....

— Pas besoin d'avocat, Pit Desfossés, la balle de ton fusil qui est dans l'corps de not' taure te condamne. Ca peut s'arranger à l'amiable. Sois dans ton friche demain matin, je m'y rendrai pour faire le nouveau tracé de la clôture qui agrandira not'clos en rapetissant le tien.

— J'veux pas! J'ai besoin de toute ma terre.

— On avait besoin de not'taure Jersey aussi, et tu l'as tuée. Paye de ton friche.

Il partit en se lamentant.

— Et toi, Cyprien, marche traire les vaches.

La tête basse, Cyprien se rendit à l'étable, et pendant une heure on entendit le lait qui tombait sans force dans sa chaudière. Pauvre Cyprien, il était exténué, affamé, et l'humiliation lui calait son casque sur les yeux. Il essayait de réagir et de se consoler en se représentant une autre partie de chasse plus heureuse, mais Aldéa s'interposait entre lui et les gibiers éventuels, une Aldéa triomphante, sûre d'elle. Quelque chose se brisa en lui. Il soupira, vaincu, malheureux. Son aventure d'aujourd'hui allait se savoir, son honneur de chasseur était entaché à jamais. Il était foutu! La vache qu'il trayait lui fouetta les oreilles d'un magistral coup de queue. Ce fut comme la sanction finale de sa déchéance de chasseur. Il soupira derechef. Le train fini il sortit de l'étable. Au bout de la grange sa cache aux canards sauvages faisait un amas sombre, quelque chose comme un fantôme prêt à se résorber. Il lui jeta un regard mélancolique et alla mener ses vaches au clos.

Le lendemain, Aldéa se rendit au rendez-vous fixé avec Pit Desfossés. Le coupable l'attendait appuyé sur la clôture. La tête baissée, il grattait distraitement de son ongle la perche qui lui soutenait les coudes. Aldéa l'aborda.

— Du moins, tu es un homme de parole, Pit Desfossés.

Il ne répondit pas et demeura la tête pencheé.

— Comment ça va à matin, Pit?

— Mal.

— Curieux, moi, ça va bien.

— Ca s'comprend.

Et se redressant, craintif.

— Ne m'dépouillez pas trop, mame Lazure.

— Moi, te dépouiller? qui parle de ça?

— Hier soir vous disiez....

— Hier soir, oui, mais à matin j'suis d'une humeur d'oiseau.

— J'comprends pas que vous puissiez vous réjouir de ma misère, mame Lazure.

— Tu comprendras que j'suis de bonne humeur quand tu sauras que Cyprien a renoncé pour toujours à la chasse.

— Il a, commença Pit.

— Il a cassé son fusil devant moi pas plus tard que tantôt.

— C'est incroyable!

— Mais c'est la vérité. Mon autorité sur son mari s'établit du coup douze mois par année. C'est une victoire que je n'ai pas volée.

Elle m'a coûté bien des tracas.

— Et moi, elle va me coûter un morceau de mon friche.

— Ton friche?

— Que vous voulez morceler rapport aux dommages pour la taure.

— Garde ton friche, Pit Desfossés.

— Vous . . . vous ne réclameriez pas de dommage pour . . . pour . . .

— Pour la taure Jersey? Non. Sa mort a guéri mon mari de sa folie périodique de courir les joncs et les broussailles, il y a compensation et largement. Voisin comme avant, hein? et sans rancune, Pit Défossés.

— Mame Lazure, s'écria Pit, fou de joie, vous êtes une brave femme et j'ai envie de vous embrasser. Et des fois . . . si vous deveniez veuve . . .

Elle lui donna une gifle.

— Tiens, mal appris, prends ça! et décampe! Dompter un homme et assurer son salut éternel, c'est assez dans la vie d'une femme. Quand mon mari sera sous la tourbe j'n'ai pas plus envie d'en mettre un autre dans l'brancard que d'aller passer la nuit dans les p'tits chenaux à guetter des canards.

POUR LIRE EN FAMILLE

Les réflexions d'un ermite

par Pierre Nicole

Lorsqu'arrive cette période de l'année, mon parterre prend des airs de jardin zoologique. Les geais, gris et bleus, s'amènent au premier souffle d'automne. Les orioles, dont le plumage jaune d'or fait un si plaisant contraste avec celui des geais bleus, viennent aussi se régaler de mes graines de tournesols. De fait, ce sont leurs tournesols, puisqu'ils sont là exclusivement pour eux.

Outre la gent volatile, mon jardin a d'autres visiteurs: "gophers", "chipmunks", écureuils et crapauds. Les crapauds, je leur fais bon accueil; mon grand-père, jardinier émérite, m'inculqua de bonne heure la civilité envers ces utiles batraciens, de sorte que je les encourage à élire domicile parmi mes plantes et mes arbustes.

Les "chipmunks", comme les écureuils, me divertissent de leurs gambades; ils sont très droles, courant le long des clôtures, se démenant comme des danseurs de corde, sans jamais arrêter le frétillement de leur queue touffue.

Quant aux "gophers", n'en déplaise à Monsieur le Goffeur, je ne tolère pas leur présence, je les chasse! Permettez-moi d'ajouter que, si je les chasse, je ne leur fais pas de mal! Je leur conseille tout simplement d'aller se faire pendre ailleurs, vu que je ne saurais permettre à ces savants animaux de creuser leurs vilains trous parmi mes plates-bandes.

C'est une source de plaisir que de surveiller les ébats de ce petit monde qui vient envahir mon jardin. Il est capable de donner des leçons au genre humain. D'abord, tous vivent en paix; chaque espèce va son chemin sans déranger les autres. Si une oriole, par exemple, découvre un tournesol succulent, les geais, malgré leur supériorité physique, ne lui tombent pas dessus à coups de bec afin de le lui ravir. Les puissants d'ici-bas n'ont pas toujours de ces ménagements-là!

Ce qui me frappe le plus, c'est que mes petits pensionnaires ont l'air heureux et ne craignent pas d'exprimer leur contentement, à l'aide de leurs chants s'ils sont ailés, par des gambades folles s'ils appartiennent à l'ordre des quadrupèdes. Rien qu'à les regarder, on éprouve cette sensation plaisante que nous procure la vue du bonheur d'autrui.

Malheureusement, chez les humains, cet air de contentement fait souvent défaut. Que de fois j'ai remarqué, avec pitié, les expressions de visages aperçus dans les grands magasins ou le long d'une rue affairée! Mécontentement, impatience, aigreur, ces choses-là s'y lisent aisément. Pourtant, si ces pauvres gens réfléchissaient un peu, que de sujets de satisfaction et de reconnaissance ils trouveraient dans leur vie! Le nécessaire ne leur manque pas, ils ont le gite et le couvert; à en juger par les apparences, ils ont de quoi se vêtir amplement.

Mes oiseaux sont parfois moins fortunés que ça, ce qui ne les empêche pas de chanter. Les humains auraient-ils moins de bon sens que les créatures mises à leur service? On pourrait le croire, à en juger par leurs actions. Je ne suis pas savant en psychologie volatile, mais j'ai la fantaisie de penser que l'instinct des oiseaux leur inspire un certain degré de confiance envers cette force bienfaisante qui dirige leur vie, Dieu lui-même. Or, c'est cet esprit de confiance et le contentement qui en résulte qui sont si fréquemment absents chez les hommes. C'est étrange — et c'est profondément triste — de constater que ceux à qui l'intelligence, la mémoire et la raison ont été données, en font communément si peu de cas. Une intelligence humaine qui connait Dieu, une mémoire qui se souvient de ses promesses et de ses bienfaits, une raison qui lui démontre l'exercice continuel et certain de la bonté divine: tout cela devrait inspirer confiance, rendre la vie plus belle et plus facile.

A quoi bon s'agiter pour des riens, pour des choses éphémères qui passent sans laisser de traces? Souvent, il me semble entendre cette voix grave exhortant le futur saint François-Xavier: "Quid prodest homini si mundum universum lucretur, animae suae detrimentum patiatur?"

Même les poètes nous rappellent le néant des grandeurs humaines:

Toutes les choses de la terre,
Gloire, fortune militaire,
Couronnes éclatantes des rois,
Victoires aux ailes embrasées
Ne sont jamais sur nous posées
Que comme l'oiseau sur nos toits.

Le saint et le poète sont d'accord: les biens de la terre ne durent pas, n'ayant par conséquent qu'une valeur très minime. Pourtant, on les convoite, on les recherche éperdument, comme s'ils étaient la raison d'être et la fin de notre existence. Il est vrai qu'ils sont parfois, à première vue, aspectu delectabile, tout comme le fruit funeste qui causa la chute de notre race. Comme lui aussi, ils n'ont de beau que l'apparence, et leur possession amène le désappointement, la désillusion, sinon pire.

Bien entendu que je parle des biens excessifs, de ce qui n'est pas de nécessité réelle. La plupart des hommes ne sont pas de trempe à se dépouiller de tout pour aller vivre en anachorètes dans quelque grotte ou quelque désert.

L'important, c'est d'être satisfait de ce que l'on a, de ne rien convoiter au-delà de notre portée et de fixer notre regard vers les biens précieux entre tous, ceux qui durent éternellement.

Satisfaits de ce qu'on a, puisque c'est un don de Dieu que nous ne méritons évidemment pas; satisfaits de ce qui nous semble petit, parce que c'est suffisant pour nos besoins; satisfait encore, si nous le pouvons, de la pauvreté, de la souffrance, des persécutions.

C'est une façon très efficace de faire face aux difficultés de la vie, de trouver le courage de recomencer au jour le jour et d'obtenir la paix intérieure, don précieux entre tous.

Pierre NICOLE

LITURGIE

La fête de tous les saints

(LE 1er NOVEMBRE)

(S. Matthieu, chap. V, v. 1 à 12)

En ce temps-là, Jésus voyant la foule du peuple qui le suivait, monta sur une montagne. Dès qu'il se fut assis, ses disciples se placèrent auprès de lui. Prenant alors la parole, il les instruisait, en disant: Heureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient. Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. Heureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils seront traités avec miséricorde. Heureux ceux qui ont le coeur pur, parce qu'ils verront Dieu. Heureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu. Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux leur appartient. Vous serez heureux quand les hommes vous maudiront, vous persécuteront, vous accableront de calomnies à cause de moi. Réjouissez-vous alors et faites éclater votre joie, parce qu'une grande récompense vous est préparée dans le ciel.

REFLEXIONS

Tout homme dit en son coeur: Je veux être heureux. Jésus-Christ nous apprend ici en quoi consiste le bonheur et quels sont les vrais moyens d'y parvenir. Le vrai bonheur, c'est l'éternelle félicité des cieux. Elle nous est proposée sous divers noms propres à exciter notre envie: c'est un royaume, c'est une terre promise, c'est la véritable et parfaite consolation, c'est le rassasiement de tous nos désirs, c'est la dernière miséricorde qui ôtera tous les maux et donnera tous les biens, c'est la vue et la possession de Dieu, c'est le couronnement de notre adoption comme ses enfants. Voilà notre fin! Qu'elle nous fasse tressaillir de joie et d'espérance! Mais, pour y arriver, embrassons avec ardeur les moyens que Jésus nous indique. Ils sont au nombre de huit: l'humanité ou la pauvreté d'esprit, la douceur, le repentir de nos fautes, le désir de la justice, la miséricorde envers nos frères, la pureté du coeur, l'amour de la paix, et la patience dans les épreuves. Laissons le monde appeler heureux ceux qui ont beaucoup d'honneurs, de richesses et de plaisirs. Pour nous, n'estimons vraiment digne de ce nom que celui qui a la vertu. Quand les hommes nous accableraient de persécutions et de calomnies, il n'en est que plus heureux, parce que sa récompense en sera plus grande dans le ciel.

Rappelez-vous que la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

RADIO

CBK, Watrous, Sask.—540 kilcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 30 oct. au 6 nov., 1941.

Toute indication horaire se rapporte au fuseau "des montagnes".

JEUDI, 30 octobre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—"Eux et Nous", revue d'actualité. (CBK).
5 h.30 p.m.—L'orchestre que dirige A. Chuhaldin, aux studios de Radio-Canada à Toronto, à son concert du jeudi, 30, à 5 h. 30, jouera La Dame Blanche (Ouverture), de Boieldieu, Sélections, opus. 4, de Shostakovich et Scherzo de Tschaikowsky. (Toronto).

VENDREDI, 31 octobre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—"Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon — épisode 69 "Madame Le Potiron De La Tour De Saxe", (Geneviève, de son petit nom,) surprend une lettre écrite en secret par Florent Chevron à Iphigénie. Suit une de ces scènes entre la tante et la nièce.
5 h.30 p.m.—La fanfare des Canadian Grenadier Guards que dirige le capitaine J.-J. Gagnier, à son concert du vendredi, 31, à 5 h. 30, jouera des marches de compositeurs français. Voici le programme: "Marche Lorraine", de Ganne, "Marche Militaire", de Gounod, "Marche des petits pierrots", de Bose, "Le Père la Victoire", de Ganne, "Le Refrain des Vosgiens", de Mullot, "Sambre et Meuse", de Turlet, "Spearmint", de Turin et "Les Volontaires" de Metra. (Montréal)
6 h.00 p.m.—"Sérénade Pour Cordes" (Montréal).

SAMEDI, 1er novembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—"La Chanson Française" et des chansons de Charles Trenet, le bout-en-train de la chansonnette française. "Il Pleut Dans Ma Chambre", "La Route Enchantée", "Hop Hop" et "Le Soleil Et La Lune." (CBK).

DIMANCHE, 2 novembre
8 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
8 h.30 p.m.—"L'Heure Dominicale" (CBK).

LUNDI, 3 novembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—"Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon — épisode 70 Séraphin Poudrier cherche toujours à vendre les deux lots. (CBK)
6 h.30 p.m.—"Rendez-Vous Musical" (à Montréal).

MARDI, 4 novembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—"Entretiens Familiers"

MERCREDI, 5 novembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—Radio-roman "Un homme et son Péché."

Service de renseignements pour la radio-ouest française. Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

(Gilbert Lessard)

Mémoires du curé de "Partoutville"

Un dimanche à Bonnyville

Samedi, le 18 octobre, nous nous dirigions vers l'Est jusqu'à Végreville, puis tournant vers le nord, nous traversions la rivière Saskatchewan sur le magnifique pont à niveau qui relie Duvernay à Brosseau. Là, comme à Lafond, à St-Paul nous avons salué au passage les "anges" des églises, i.e. les curés, gardiens de ces chrétientés catholiques de langue française usque nunc! Le soir, lorsque l'astre du jour se retira pour aller éclairer d'autres mondes, nous nous installions comme "corps de pension" suivant l'expression trouvée, acceptée et confirmée par le curé de Legal, où quatre jours durant nous allions prendre nos repas au dehors et "camper au presbytère le soir. Donc à Bonnyville, la porte du presbytère était grande ouverte par cette belle soirée, automnale, tout comme les coeurs et du curé Lapointe et du vicaire M. Tardif et de Mlle Philo, la ménagère obligata.

A la messe de 8.30, sur l'invitation chaleureuse de M. le curé, nous dûmes résumer le sermon de la grand'messe en préparation prochaine. Le sujet du sermon ou de la "prêche" fut la pérennité de l'Eglise catholique à travers les siècles, le même sermon qui nous échut au tirage au sort il y a 45 ans lorsqu'étant au grand séminaire de Montréal, chaque séminariste devait au cours de l'année scolaire présenter un travail sous forme de sermon pendant le diner. Or il nous fut facile de plaquer notre expérience de pasteur depuis 40 ans en ce pays sur ce théorique exposé du temps et d'en tirer des conclusions pratiques faciles à appliquer à nos temps de guerre, de persécutions de tous genres.

Résumant à grands traits les persécutions de l'empire romain où l'Eglise naissante ne se pouvait reconnaître qu'à la trace de son sang, lequel sang des martyrs devenait une semence de chrétiens, le prédicateur ouvre une parenthèse sur l'ère des hérésies lorsque de perfides matelots allaient dans le fond de la barque de Pierre y percer des ouvertures pour la faire sombrer à tout jamais, Arius, Pélage, etc.... jusqu'à Luther et sociis, jusqu'à nos jours, et cependant l'Eglise catholique a continué sa course d'apostolat, de conversion, de salut des âmes en dépit de tout et de tous et aujourd'hui, elle est plus forte, plus vigoureuse que jamais. Elle a les promesses de la vie éternelle, fondée qu'elle est sur le roc inébranlable de Pierre, elle enterrera ceux qui veulent creuser sa fosse et sera toujours heureuse de chanter un dernier Libera sur les restes mortels de ses ennemis pour mourir dans le sein de cette mère qui les reçut au baptême, etc.

Un second point fut dans l'histoire de l'Eglise catholique au Canada, surtout dans cette partie du pays qui est notre seule patrie, l'Alberta. Quels beaux développements depuis 25-30 ans, sous tous rapports? Le doigt de Dieu n'est-il pas là? La divine Providence n'a -t-elle pas surveillé, protégé, conduit comme par la main pasteurs et troupeau vers la réalisation de l'idéal qui les fit venir dans ce pays d'abondance, de promesses qui se sont réalisées pour ceux qui ont voulu prendre les moyens à leur portée de réussir et même au-delà de toute espérance.

Le temps des épreuves est venu, a passé, et aujourd'hui, toutes ces misères humaines inséparables de toute oeuvre religieuse, nationale n'ont fait qu'asseoir plus solidement et plus fixément au sol des populations de ce territoire. Pour cela, les paroissiens de Bonnyville, sous la guidance sûre et doucereuse de leur pasteur actuel, ont établi des oeuvres de pérennité, des maisons de refuge pour leur Dieu d'abord dans cette magnifique église toute bien finie, dans ce logis hospitalier de M. le curé, dans ces couvents, écoles, hôpitaux, salles, etc., qui au cours de 25 ans ont surgi comme par enchantement et resteront comme le plus beau témoignage de dévouement, de prévision, d'entente cordiale qu'il nous soit donné de voir et de constater dans aucun endroit du pays, du Canada. Venez voir!

Pour ce, félicitations bien méritées à qui de droit et encouragement à continuer sur ce terrain même la pérennité de l'Eglise catholique, les traditions ancestrales de langue, de patriotisme qui nous ont été léguées par les pionniers de cette paroisse et que ceux du jour se doivent de conserver ce précieux héritage à tout prix.

En terminant, une mise en garde contre l'envahisseur secret, organisé qui menace d'autres centres, d'autres paroisses de langue française dans cette partie nord de l'Alberta où les missionnaires colonisateurs depuis M. l'abbé Morin en 1891 ont cherché à grouper nos compatriotes en paroisses pour, par là, conserver leur ethnicité, leur religion, leur parlure, leurs moeurs.

Nous serait-il réservé avant de passer de l'autre côté d'où l'on ne revient point, d'assister à ce spectacle navrant d'une ou de deux de nos paroisses de langue française qui auraient subi le triste sort de l'envahissement par des gens de foi, de langue et de traditions étrangères à celles établie au prix de tant de sacrifices, de temps, d'argent, de personnes, depuis 30-40 ans? Ce ne sera toujours pas à Bonnyville que pareil état de choses commencera, nous en sommes assurés par la piété des fidèles, par l'assistance régulière aux offices du dimanche et du mois du Rosaire et par cet attachement inébranlable à leur coin de terre, à leurs oeuvres religieuses, scolaires, d'éducation, d'hospitalisation, etc.

A La Corey

Et le soir à La Corey où M. Louis Normandeau donnait une conférence avec vues, il nous fut donné de nous rendre cette fois jusqu'au terminus nord de nos chrétientés et de la civilisation; le même terminus en 1913 se trouvait à la traverse de la rivière Castor où était installé le premier colon, M. J. Pelland. Aussi, heureux de revoir l'ancien vicaire de Morinville, M. l'abbé Thibault, curé actuel qui ne peut recevoir les ondes téléphoniques, malgré les démarches de tous genres faites dans ce but. Nous avons promis à ces braves gens du nord extrême que lorsqu'ils auront le fil téléphonique à domicile, au village, nous irons passer un beau dimanche avec eux sans crainte d'être malade, vu que, en ce cas, nous pourrons communiquer avec Bonnyville, où notre jeune et vieil ami, le Dr Sabourin, se chargera comme autrefois de nous remettre sur le piton.

Au revoir donc et à bientôt.

J.-A. Normandeau, ptre.

Décès d'un pionnier de Villeneuve

Feu M. J.-B. Savoie

Le 19 oct., s'éteignit à l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton M. J.-Baptiste Savoie, à l'âge de 78 ans. M. Savoie était l'un des fondateurs de la paroisse St-Pierre de Villeneuve. Depuis presque trois ans il demeurait chez son fils et sa belle-fille, M. et Mme Joseph Savoie, qui prirent soin de ses vieux jours avec un dévouement qui fut un exemple de devoir filial dû aux parents.

M. Savoie, né aux Etats-Unis, dans l'Etat Illinois, fit ses études dans la province de Québec. Il retourna aux E.-Unis où il épousa, le 2 avril 1890, Mlle Carrie Bachand. Depuis 47 ans, il demeurait à Villeneuve et fut l'un des pionniers admirables des commencements de la paroisse, aux temps difficiles et inoubliables pour ceux qui les ont vécus.

M. Savoie mourut paisiblement comme il avait vécu pendant sa longue vie, ici, parmi ses parents et amis. Le 20, il y eut des prières à la demeure de son fils. M. l'abbé O'Neill se rendit à 9 heures pour la récitation du chapelet. Un grand nombre de personnes étaient présentes aux prières ainsi que le lendemain aux funérailles. M. Savoie repose dans le cimetière de sa paroisse auprès des siens. Lui survivent, outre son épouse, trois fils, Joseph, Louis et Emile; deux filles, Mme W. Meloche, (Elise), Mme W. Paquette (Eugénie), ainsi que plusieurs petits enfants.

Un grand nombre de sympathies et de messes furent offertes par les parents et les amis du défunt.

Les porteurs étaient MM. W. Meloche, W. Paquette, Jos. Paquette, F. Comeau, Ed. Savoie et J. Fredette.

* * *

La famille Savoie remercie, par la voix de la Survivance, tous ceux qui ont assistés aux prières, qui ont fait des offrandes de messes ou ont assistés aux funérailles.

SAINTE-LINA

De passage dans notre paroisse, cette semaine, le R. P. Eugène Nadeau et le R. P. Gobeil. Ce dernier a parcouru plusieurs de nos foyers pour les abonner au journal des Canadiens français, la Survivance; espérons qu'il a eu un bon résultat.

* * *

Notre gérant, nous voulons dire Paul Mahé, est forcé de prendre un repos pendant une dizaine de jours. Nous te souhaitons un prompt rétablissement, Paul.

* * *

Les constructions sont à l'ordre du jour à Sainte-Lina: d'abord le magasin, à la mode, de M. Lozeau sera bientôt terminé. La résidence, en stucco, de M. Armand Mageau s'échelonne aussi très rapidement.

* * *

Les battages ont marché de leur plein dans notre arrondissement. Le rendement en général est normal.

* * *

M. le Curé doit se rendre à Edmonton par affaire, au commencement de la semaine. Nous lui souhaitons un bon voyage.

* * *

C'est avec peine que nous annonçons le départ de deux membres très actifs de la paroisse: M. Jos. Imbeau, maître de poste et ancien gérant de notre Caisse populaire paroissiale, et M. Arthur Mageau. Ces derniers entrent dans l'armée active. Nous leur souhaitons le retour parmi nous, et les remercions cordialement de leur support énergique donné à nos oeuvres sociales.

* * *

L'on se doute de plusieurs bénédictions nuptiales, dans notre paroisse, cet automne. Jusqu'à date, il y en a trois. L'avenir nous dira la réalisation.

* * *

M. Louis Dallaire est à construire un grand établi "Brooder" pour ses porcs. MM. E. Manseau, John Durocher et Ernest Magnant en sont les constructeurs.

* * *

Naissance: M. et Mme Paul Mahé ont l'honneur de vous faire part de la naissance de leur premier enfant, qui a reçu au baptême les noms de Marie-Lucille-Pauline. Les parrain et marraine ont été M. et Mme D. Daoust, grands-parents de l'enfant.

* * *

On annonce un grand bazar à Ste-Lina, le 9 novembre toute la journée. Le soir superbe souper au poulet; ensuite, représentations de toutes sortes sur le théâtre. N'oublions pas! Rendons-nous! Quelque chose de nouveau. Le 9 NOVEMBRE, à Ste-Lina.

McLENNAN

Le R. Père Curé nous a annoncé la reprise des séries de parties de cartes pour la saison d'hiver. Nous en ferons l'inauguration dimanche, le 26 oct. Ces réunions favorisent ordinairement le whist, mais rien n'empêche cependant de donner une préférence à d'autres jeux si on le désire. A chacune de ces soirées familiales, différents groupes de sept à huit dames en prennent la responsabilité; elles se cotisent très volontiers entre elles et se partagent les petites dépenses encourues pour servir le goûter et donner des prix aux gagnants. Ces soirées sont populaires et l'on prévoit comme d'habitude l'assistance de nombreux joueurs, qui se feront un devoir et surtout un plaisir de s'y rendre.

* * *

Le bazar annuel est aussi en marge des activités paroissiales, il est annoncé pour samedi, le 15 novembre prochain. Les dames du Comité organisé à cet effet, font, à l'occasion, appel à toutes les bonnes volontés, et à l'initiative de leurs compagnes pour contribuer au succès de cette oeuvre; elles comptent bien, comme par le passé, sur la générosité et l'esprit de coopération qui ont établi jusqu'à présent la bonne réputation de la population de la paroisse.

* * *

M. J.-A. Olivier, avocat, et Mme Olivier, avec leur fils Albert et leur fille Alice, sont arrivés à McLennan pour y demeurer définitivement. M. Olivier tiendra son bureau sur la rue principale, qu'il ouvrira sous peu à la disposition de sa clientèle.

* * *

La compagnie Northern Alberta Railways vient de terminer certains travaux d'égoût le long de la voie ferrée, à partir de la traverse vis-à-vis l'hôpital, jusqu'aux usines de la compagnie. Par ailleurs, le Département des Travaux Publics est à faire réparer et refaire uniformément les fossés dans tous les endroits du village où ce travail s'impose; ce qui ajoute d'emblée un aspect pimpant à la toilette des rues.

* * *

Nous apprenons avec regret que le R. Père Perran, O.M.I., au repos depuis plusieurs mois et malade depuis longtemps à l'hôpital de McLennan, est dans un état de santé très alarmant. A sa demande, il a été administré lundi soir. Ce bon Père, âgé de 74 ans, nous donne, par sa patience, un exemple magnifique de la résignation entière à la volonté divine. Le R. P. Perran est sous les soins compétents du docteur Piché, médecin-chirurgien en charge de l'hôpital du S.-Coeur, et sous la direction des RR. SS. de la Providence.

* * *

M. Jos. Giroux, maître de poste, Mme J. Giroux et M. Léon Giroux sont absents pour quelques jours en voyage d'affaires à Edmonton.

ST-MARCEL

White Mud Creek

Dimanche, le 26 octobre dernier, le Père missionnaire nous visitait. Le "shack" d'Eddy Côté a été transformé en chapelle de mission, et tous les catholiques pratiquants se sont approchés des sacrements.

* * *

Les battages ne sont pas encore terminés, et pour cause, la mauvaise température et les chemins impossibles. M. O'Brien en sait quelque chose. Son moulin à battre a enfoncé dans un trou où il a passé plusieurs jours. Les chevaux, les tracteurs furent impuissants à l'en retirer, après deux jours de travail. N'est-ce pas que nous avons des beaux chemins. Le chemin qui conduit de chez Arthur Aubin à Millette Dumont, est transformé en lac plus ou moins artificiel. A certains endroits il y a près de trois pieds d'eau.

* * *

S'il y a des gens qui sont fatigués de la politique, et désirent totalement être ignorés de tout parti, qu'ils viennent habiter la "Smoky".

S'il y a des gens qui désirent vivre dans la solitude pour mieux penser à leur âme et à leur fin dernière, qu'ils viennent habiter la "Smoky".

Enfin, s'il y a des gens qui ne veulent pas s'attacher aux biens de la terre, pour mieux gagner ceux du ciel, qu'ils viennent à la "Smoky" pour y vivre et y mourir.

A Lamoureux

le 2 novembre prochain

On annonce pour le 2 novembre prochain un grand souper au poulet à Lamoureux, au profit des oeuvres paroissiales.

Après le souper, il y aura divers amusements: bingo, concert, etc.

Bienvenue à tous nos amis des environs.

SAINT-PAUL

Nous avons eu une magnifique retraite. Nous avons été privilégié sous tous rapports: deux prédicateurs d'une grande éloquence et d'un dévouement admirable: les RR. PP. Ovila Meunier, O.M.I., et Raoul Yott, O.M.I.; une température idéale qui a permis à nos paroissiens d'assister à tous les exercices; donc très belle assistance matin et soir.

Dociles aux conseils des RR. Pères qui nous ont démontré l'importance de la prière durant la retraite, des personnes de tout âge vinrent, tous les jours, d'heure en heure, réciter le rosaire devant l'autel de la Vierge Immaculée.

Le jeudi soir, il y eut Heure Sainte, sermon sur la Sainte Eucharistie, Amende Honorable au S.-C. de Jésus. Dimanche, le 26, communion générale de toute la paroisse. Dans l'après-midi, clôture de la retraite, sermon, consécration des familles à la Ste-Vierge, bénédiction papale et salut du T. S. Sacrement.

Le R. P. Regusiak, curé de Flat Lake, est venu prêter son concours pour les confessions.

Les RR. PP. Meunier et Yott ont remercié et félicité les paroissiens qui, dirent-ils, les ont édifié par leur ponctualité à assister aux exercices et aussi par leur piété. Le R. P. Michaud remercia les Pères Prédicateurs au nom de la paroisse.

Nous sommes très reconnaissants à ces bons et dévoués Pères qui se sont dépensés si généreusement pour la sanctification de nos âmes.

* * *

Jeudi, le 16 octobre, avait lieu une assemblée de l'Association des parents et instituteurs. La présence du R. P. Henri Routhier, O.M.I., provincial des Oblats, réhaussa cette réunion. Invité à adresser la parole, le R. Père traita de la responsabilité des parents dans l'éducation.

La R. Soeur St-Paulin, principale de l'Ecole de St-Paul, donna un compte-rendu du travail fait durant les cours d'été. Le président de l'Association, M. A. Gourdine, lut un rapport des activités de l'Association durant l'année écoulée.

M. Robert, instituteur, traita de la psychologie.

M. M. MacMahon félicita la R. Sr St-Paulin, principale, pour l'honneur qui rejaillit sur notre Ecole alors qu'une médaille en or fut décernée cette année à une de nos élèves du 12e grade, Mlle Joséphine Paskwiak.

A cette assemblée, il fut annoncé que le gouvernement a accordé un octroi pour l'achat de livres traitant de l'éducation des enfants. Ces livres pourront être obtenus à la bibliothèque de notre ville.

* * *

Ces jours derniers, les Enfants de Marie se réunissaient pour élire le Conseil de leur congrégation. Les demoiselles dont les noms suivent sont les nouvelles officières:
Présidente: Claire Landreville;
1ère vice-prés.: Lucille Desmarais;
2ème vice-prés.: Ida Charron;
Secrétaire: Bernadette de Moissac;
Trésorière: Clothilde Héroux;
Portière: Cécile Dubois;
Sacristines: Lorraine Guité et Marguerite Boisvert;
Conseillères: Cécile Lefèbvre, Céline Berlinguette, Marthe Mailloux, Madeleine Lafrance, Mirelle Drouin.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Edmond Mailloux qui a souffert de brûlures causées par une explosion va beaucoup mieux et doit sortir de l'hôpital ces jours-ci.

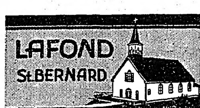
* * *

Mme Théodoric Joly, qui a été victime d'un accident de voiture, et qui a du séjourner à l'hôpital, est maintenant retournée avec les siens. Elle s'était blessée à un pied et on dut le lui mettre dans le plâtre. Nous espérons qu'elle sera tout à fait guérie prochainement.

* * *

Ces jours derniers, le R. P. Gobeil, propagandiste de "La Survivance", était de passage au presbytère.

Le R. P. Eugène Nadeau, O.M.I., du Cap-de-la-Madeleine, Qué., était aussi en visite au presbytère, la semaine dernière.



Dimanche passé, M. et Mme Jacques Demers, de Bonnyville, ainsi que leur famille étaient en visite chez M. le curé, M. le curé Normandeau a aussi passé quelques heures au presbytère. On dit qu'il a promis à M. le curé de venir passer un dimanche à Lafond prochainement. Plusieurs paroissiens lui doivent leur vocation. Il ne s'est pas contenté de les appeler, il est allé les chercher. De plus, Lafond peut se glorifier de compter le P. Normandeau au nombre de ses anciens curés. En étudiant les dessous de l'histoire, on peut retrouver, paraît-il, une lettre officielle qui lui donne charge d'âmes dans le territoire où se trouve aujourd'hui notre paroisse. C'est donc avec plaisir que les anciens et les plus jeunes recevront la visite promise. Ceux qui étaient ici, il y a 25 ans, se rappellent encore les assemblées historiques où l'on décida de demander un curé à Mgr Légal. Il y avait le P. Husson qui desservait la paroisse encore naissante et qui, comme tous les parents, voyait d'un oeil inquiet les premiers essais d'émancipation de sa progéniture. Mais il y avait aussi le P. Normandeau qui voyait plus loin et plus juste et qui encourageait le nouveau-né à faire ses premiers pas. Et enfin, il y avait le P. Therrien, à St-Paul, qui voulait toujours de nouvelles paroisses même et surtout si elles n'étaient pas pour lui. Au moment où la jeune mission paraissait destinée à mourir étouffée dans ses langes, les anciens se souviennent encore d'un voyage précipité du P. Normandeau et du P. Therrien à Edmonton, à la suite duquel, un curé fut nommé à Lafond. Qu'est-ce qui se passa là-bas, on ne le sut jamais très bien. Le P. Normandeau se décidera peut-être à nous le conter un de ces jours. Mais ici, on s'est toujours douté que le P. Therrien et lui étaient pour beaucoup dans la décision de Monseigneur qui décida l'érection canonique de la paroisse de Lafond et la nomination de M. J. Hamelin, le premier curé officiel de la paroisse. Si toutes les paroisses qui doivent un peu de leur existence au P. Normandeau, se décidaient de lui ériger une plaque commémorative, on pourrait faire le tour de la province en pèlerinage et on serait assuré de ne pas oublier bien des coins où il y a des Canadiens de langue française.

* * *

M. Louis Normandeau, accompagné de M. Victor Tessier, a tenu cette semaine une assemblée du Wheat Pool à Foisy. L'assistance était considérable.

* * *

M. Jos. Desaulniers, de Beaumont, était de passage à Lafond, son ancienne paroisse, où il compte beaucoup de parents et encore plus d'amis.

* * *

M. Anthony Desaulniers nous a quitté pour s'enrôler dans les armées de Sa Majesté. On nous dit qu'il se perfectionnera dans les sciences mécaniques. Plusieurs ont hâte de le voir à sa première visite ici.

* * *

Mme O. Bussière et son fils, Jean-Louis, sont en voyage dans l'est, où ils visiteront M. l'abbé Bussière à Amos et leurs parents dans la région du Lac St-Jean.

* * *

Nous avons eu la distribution des prix de français pour l'école de Lafond. Les enfants avaient préparé un joli programme artistique. L'assistance fut assez considérable.

* * *

Mlle Jubinville est de retour de ses vacances dans sa famille, à Lousana.

* * *

Les Canadiens de Lafond ont apprécié à sa juste valeur la protestation de la Survivance au sujet du discours à la radio de l'hon. Lapointe. Nous déplorons nous aussi que nos représentants à Ottawa aient moins de fierté et moins de cran que le duc de Kent ou que le roi d'Angleterre qui savent parler français à l'occasion. Nous sommes bien convaincus que les pires ennemis de notre race, ce ne sont pas les orangistes, mais ce sont les chiens de garde qui s'endorment après avoir mangé leur pâtée. Pour ce qui est de l'article du Canada, journal à la dévotion du parti qui le soutient, il n'y a pas lieu de s'en faire. M. le rédacteur de la Survivance doit savoir qu'on ne fait pas toujours ce qu'on veut à la rédaction. Il est bien heureux de travailler au service d'une bonne cause, tous les rédacteurs n'ont pas la même chance. Qu'il soit bien convaincu que les rédacteurs du Canada aimeraient autant travailler à un ouvrage où ils n'auraient pas à se salir les mains, mais il faut bien gagner sa vie. Nous autres, sur les terres, on sait ce que c'est, il faut parfois passer les "blanchissois" dans des cabanes où ça ne sent pas bon. C'est la même chose au "Canada" avec la différence qu'ils n'ont pas souvent la chance de travailler dans de l'ouvrage propre pour se remettre le coeur en place.

REAUMONT
St-Vital

Vendredi, le 17, un "shoover" avait lieu chez Mlle Laurette Leblanc en l'honneur de Mlle Armande Lambert dont le mariage devait avoir lieu bientôt. L'on s'amusa bien et la future reçut de nombreux et beaux cadeaux. L'on se sépara espérant se revoir à la soirée du 20 octobre.

* * *

Le 20 avait lieu le mariage de M. Maurice Rodrigue avec Mlle Armande Lambert, fille de M. et Mme Xavier Lambert. M. Emile Rodrigue servait de témoin à son fils et M. Xavier Lambert accompagnait sa fille. La mariée était ravissante en robe blanche avec voile et couronne, et un beau bouquet d'oeillets rouges. Comme la mariée faisait partie des enfants de Marie, celles-ci lui firent les honneurs de la congrégation. Mlle Laurette Leblanc cousine de la mariée était fille d'honneur, et M. Joseph Másse, cousin du marié, servait de garçon d'honneur. M. le curé Chartrand bénit l'union et, à la tribune, des chants de circonstance furent exécutés. Mlle Méthot touchait l'orgue et Mlle Annette Vaugeois chanta un beau cantique. Ce fut un beau mariage. Après la messe, l'on se dirigea chez M. Emile Rodrigue où le dîner se prit auquel prenaient part au-delà de 75 personnes. Le souper, donné par M. Xavier Lambert, eut lieu à la "Rose Room" du King Edward. Y prirent part au delà de 80 personnes. La soirée, dans une des salles de la ville, réunissait presque toute la paroisse et plusieurs de Morinville et d'Edmonton. Ce fut une belle noce dont tous garderont un bon souvenir. Les nouveaux mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux. Ils s'établiront à Beaumont. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

* * *

De ce temps-ci, nous traversons une veine de mariages telle que l'on se demande si ce n'est pas une épidémie: un autre lundi, et 3 autres à l'horizon; et peut-être y en aura-t-il d'autres; l'on peut s'y attendre.

* * *

M. et Mme Albert Dansereau sont revenus de leur voyage de noces. Le mariage eut lieu à Edmonton, et les nouveaux mariés partirent de suite pour un voyage de deux semaines. Ils demeurent ici. Nos meilleurs souhaits pour leur bonheur. Ce sont tous des enfants de la paroisse.

* * *

En lisant le coin du "goffeur" j'y vois qu'il a l'intention de venir à notre bazar. C'est ça. Venez et emmenez bien de vos semblables: vous verrez qu'à Beaumont l'on fait ce que l'on peut pour recevoir les gens et les goffeurs. J'espère que vous rapporterez de votre visite un bon souvenir qui vous donnera le goût de revenir; car ici on ne maltraite pas trop les goffeurs, étant tous fermiers on les prend en pitié, pourvu qu'ils ne mangent pas toute notre récolte et qu'ils en laissent pour nos autres bêtes. Donc, au 2, 3 ou 4 novembre.

LAMOUREUX
N.D. de Lourdes

On entend toujours le ronflement des tracteurs, non plus pour les battages, car ils sont terminés, mais pour les labours d'automne. Le temps est beau, la terre n'est pas encore gelée et les fermiers en profitent afin de prendre une bonne avance qui sera bien appréciée au printemps prochain.

* * *

Nos dames et demoiselles travaillent avec ardeur à la préparation de notre souper au poulet qui aura lieu dimanche, le 2 novembre. Plusieurs loteries sont aussi en marche: et les articles tout en étant de grande valeur sont en même temps pratiques et de grande utilité. Il va sans dire que les billets se vendent avec rapidité. Nous espérons avoir foule dimanche prochain dans notre salle paroissiale et nous invitons très cordialement nos gens et tous nos amis du voisinage. Après le souper on jouera au bingo, aux palettes, etc. Pour terminer, un concert sera donné par des artistes locaux et d'Edmonton. Que l'on se réserve pour cette soirée et qu'on se rende en foule à Lamoureux le 2 novembre.

* * *

Visiteurs: M. et Mme J.-B. Brosseau, accompagnés de leur fils Léon, étaient en promenade vers la fin de la semaine passée. Ils ont visité leur fille, Mlle Doris Brosseau, institutrice à l'école Saskatchewan, ainsi que plusieurs de leurs amis et connaissances.

Le R. P. Routhier, le R. P. Boucher et le R. P. Serrurot étaient aussi dans nos parages au commencement de la semaine.

FORT KENT

Mardi dernier, le 21 oct., M. Ernest Ducharme, accompagné de son père, M. Patrick Ducharme, conduisait à l'hôtel Mlle Bérengère Croteau qui était accompagnée par son père, M. Arthur Croteau. La messe nuptiale était chantée par M. l'abbé Connoir, curé. L'assistance était nombreuse. Après la cérémonie, toute la parenté et beaucoup d'amis étaient invités à prendre le vin chez le père de la mariée. Ils reçurent de nombreux et utiles cadeaux. Vers les trois heures, les mariés, conduits par M. Georges Ducharme et sa dame, nous quittaient pour la ville. Ils étaient aussi accompagnés de M. et Mme Paul Mercier.

Quelques jours auparavant, les Enfants de Marie et les jeunes gens leur avaient donné un "shower". Une jolie lampe à gaz et une couverte leur avaient été donné à cet occasion.

* * *

Dimanche dernier, nous avions l'inauguration de notre belle statue du Sacré-Coeur. Elle fut bénite par M. le curé Lapointe. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Lavallée, O.M.I. Le salut fut chanté par M. l'abbé Tardif, vicaire à Bonnyville. L'assistance était nombreuse. Le reste de la journée se passa avec beaucoup d'entrain. Le soir, il y eut concert par nos jeunes amateurs, après quoi suivit la râfle de la tombola. La belle horloge, donnée par M. le curé Mailloux, de Lafond, favorisa Mlle Lucille Labri. La pharmacie, donnée par Arthur Albert, fut gagné par M. Homer Rivard. Les bons de la victoire, valeur de $5.00, furent gagnés par M. Ovide Patrie. La statue du Sacré-Coeur, par Maurice Mercier, et celle de la Sainte Vierge, données par les RR. Soeurs, fut gagnée par R. Soeur Hélène Levasseur. Le prix d'assistance, donné par M. le curé Connoir, fut gagné par M. Alfred Gamache.

Par la voix de la Survivance, un grand merci à tous ceux et celles qui ont contribués pour nos oeuvres paroissiales. Les recettes dépassent les $300.00 dollars.

* * *

Sont allés en ville, M. Hervé Levasseur, accompagné de sa mère; MM. Roméo Gaucher, Léon Albert, Willie Michaud et leurs dames. Ceux-ci visitaient en même temps leur fils, Martin, étudiant au Juniorat.

CLYDE

Les battages ont pu enfin commencer et marchent bon train. Ca ne devrait pas prendre très longtemps à cette allure.

* * *

Mlle Ethel Zatyko est partie pour l'Ontario rejoindre sa soeur, Elisabeth.

* * *

Mlle Georgette LeBeau est partie pour Camrose.

* * *

M. et Mme Kremy sont venus s'installer au village, ce qui nous donne une famille catholique de plus.

* * *

Naissance.— A M. et Mme Richard Harris (née Irène LeBeau) une fille.

* * *

En visite au village:— M. Tom Devin, d'Edmonton, Mme Henriette Valcalchik (née Angers) de Coronation.

* * *

Notre petit ami, Philippe Angers, fidèle servant de messe, a été envoyé à la mission du Lac-la-Biche pour l'année scolaire.

* * *

Mlle Simone Gingras, de Picardville, est venue travailler au village et nous lui souhaitons la bienvenue et un heureux séjour parmi nous.

Jean LAPIN

LEGAL

Un ancien de Legal, M. Aimé Caouette, âgé lui-même de 82 ans, vient juste d'apprendre le décès de sa vieille mère, à St-Ephrem d'Upton. Elle avait eu 100 ans le 25 mai; son nom de jeune fille était Elisabeth Casavant, de St-Hyacinthe. Les journaux disent qu'elle laisse 435 descendants dont 40 de la 5ème génération. Son marie, Antoine Caouette, était le cousin de la Mère Aurélie, fondatrice des Soeurs du Précieux Sang à St-Hyacinthe.

* * *

Mercredi soir, avec le consentement de l'abbé Therrien, une vingtaine de nos jeunes gens sont allés en ville, voir le beau film "Men of Boystown". C'est rare qu'un film au cinéma fasse du bien aux enfants. Par ailleurs, nos jeunes ont contracté une forte dette de reconnaissance envers MM. Wilfrid Fortin, Lionel Tellier et Raoul Fortin qui ont eu l'amabilité de les conduire en puissantes machines. Les jeunes n'en sont pas à un bienfait près, la reconnaissance est de leur âge, ils n'ont pas encore souffert de l'indépendance du coeur.

* * *

"L'air est pur, la route est large", le temps est aux courses. Un groupe de nos jeunes ont accepté sans hésitation, l'invitation de M. le curé Marchand d'aller faire de la musique à Picardville.

* * *

S'amuser tout le temps, ce n'est pas amusant; à l'heure même où le Christ-Roi, avec l'abbé Brière comme prédicateur de circonstance, une centaine des nôtres faisaient pieusement une heure sainte sous la direction de l'abbé Therrien. Du club à l'église, il n'y a qu'un court chemin.

* * *

M. et Mme Patrice Charrois, (Annett Boutin) ont le plaisir d'annoncer l'heureuse naissance d'un fils premier-né, Joseph Maurice. M. et Mme J.-B. Charrois ont tenu l'enfant au baptême.

* * *

On annonce pour le commencement de novembre, le mariage de M. Albert Pelletier, fils de M. et Mme Sylvio Pelletier avec Mlle Régina Provençal, de Vimy.

Dimanche, le 2 novembre, quête annuelle des Missions, à Legal.

Bazar à Beaumont

Les 2, 3 et 4 novembre prochain, la paroisse de Beaumont tiendra un grand bazar.

Il y aura des articles à vendre; des repas et rafraîchissements seront servis. Amusements divers.

Bienvenue à tous nos amis des environs.

Remerciements

M. et Mme A.-J. Kéroack désirent remercier vivement tous leurs parents et amis qui ont pris part à l'agréable soirée organisée la semaine dernière à l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage. Ces remerciements vont tout particulièrement au R. P. Boucher, curé, qui a mis la salle paroissiale à leur disposition, aux dévouées organisatrices ainsi qu'à tous ceux qui ont souscrit pour l'achat des jolis cadeaux.

Pendant que nous en avons encore le temps, déployons, pour des intérêts éternels le temps à passer, déployons pour des intérêts éternels le zèle et l'activité dont le monde nous donne l'exemple.

Saint JEAN CHRYSOSTOME

La fête du Christ-Roi à Edmonton

Célébration le 26 octobre, en l'église St-Joachim

Dimanche dernier, nos jeunes Canadiens français d'Edmonton ont dignement fêté le Christ-Roi. Dans l'après-midi, ils sont venus à Saint-Joachim, du Juniorat, du Collège, du Couvent, de l'école Sacré-Coeur, de l'école Grandin, pour rendre hommage au vrai Seigneur des seigneurs. A ce roi Jésus, ils ont offert:

"la flamme ardente de leurs prières,
les sacrifices offerts sur l'autel de leurs coeurs,
les hosties toutes blanches de leurs communions sacramentelles et spirituelles,
les roses de leurs actes de charité."

Toutes ces offrandes furent déposées sur l'autel au pied de Jésus-Hostie solennellement exposé en ce jour de triomphe. Bien mieux, ils se sont offerts eux-mêmes:

"Prenez des missionnaires parmi nous,
Prenez des prêtres parmi nous,
Tous, nous serons apôtres."

Ah! c'est qu'ils ont le coeur grand, ces Jeunes!.... "large comme le monde, à la hauteur du Christ", répondirent-ils au Coryphée qui le leur demandait.... Et bien sûr que ce Roi tout-puissant ne refusera pas d'exaucer les prières qu'ils Lui ont adressées pour leurs parents, leurs éducateurs, pour l'Eglise, pour le monde entier.

Ces louanges, ces offrandes, ces prières furent présentées dans de vibrants choeurs parlés sous la direction de M. l'abbé J.-R. Ketchen, aumônier de la section jéciste du Couvent et de la Croisade Eucharistique de l'école du Sacré-Coeur.

Les chants exécutés, soit par l'un ou l'autre des différents groupes ou par toute l'assemblée, furent rendus avec une piété tout à fait édifiante, accompagnés à l'orgue par le R. P. V. Gaudet, O.M.I., aumônier de l'Action Catholique au Juniorat Saint-Jean.

M. l'abbé E. Brière, professeur au Séminaire Saint-Joseph, fit l'allocution de circonstance. Il paraissait fier de cette jeunesse réunie autour du Christ-Roi, il exprima la grande confiance qu'il avait en elle pour l'oeuvre à venir.

Au sanctuaire, prenaient part à cette heure sainte, Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, assisté du R. P. Reynolds et du R. P. H. Routhier, O.M.I., provincial, le R. P. Nadeau, supérieur au Juniorat St-Jean, le R. P. Boucher (à qui les jeunes doivent un beau merci de les avoir accueillis dans l'église de sa paroisse) et un bon nombre de prêtres dévoués à notre jeunesse.

Son Exc. Mgr l'Archevêque adressa la parole — ne manquant pas de féliciter cet élan de nos jeunes, insistant sur l'offrande qu'ils ont faite d'eux-mêmes, offrande qui doit se manifester aujourd'hui dans l'obéissance à leurs dévoués Pasteurs et éducateurs, à leurs bien-aimés parents.

Ce geste, vous ne l'oublierez pas, bien chers jeunes, oh! non, vous étiez là tellement avec tout votre coeur. Vous le renouvellerez, n'est-ce pas? Que la ferveur de votre exemple nous entraîne tous!

25e anniversaire de mariage de M. et Mme A. Kéroack

Vendredi soir dernier, un groupe nombreux de parents et d'amis se réunissaient à la salle paroissiale pour fêter M. et Mme Albert Kéroack, à l'occasion de leurs noces d'argent de mariage. Cette jolie soirée avait été organisée par Mme A. Crévolin, assistée de Mmes P.-J. Barbeau et Gérard Baril.

Figuraient au programme musical, Mlle Maryvonne Roy et M. Jacques Sylvestre, accompagnés de M. Gédéon Pepin. Ce dernier, en plus, égaya la soirée de quelques airs d'acordéon.

Les voeux de toute l'assistance furent présentés par le R. P. A. Boucher, curé, auxquels M. Kéroack répondit au nom de son épouse et de lui-même.

Une jolie adresse fut lue par leur jeune enfant, Simonne, tandis que la charmante petite Marguerite présentait un bouquet de fleurs à sa maman.

Un succulent goûter fut servi par les dames et demoiselles.

Faute d'espace, nous remettons à la semaine prochaine la publication de la liste des personnes présentes. Nous ne signalons aujourd'hui que leurs 14 enfants: Thérèse, Jeanne, Albert, Aimé, Marie, Cécile, Annette, Joseph, Antonio, Simonne, Paul, Richard, Marguerite et Bernard.

A M. et Mme Albert Kéroack, La Survivance offre ses plus sincères félicitations.

Chez les Bonnes Amies

La prochaine assemblée mensuelle du Club des Bonnes Amies aura lieu chez Mme Roméo Bouchard, le lundi, 3 novembre prochain, à 8 heures 15. Toutes les membres sont cordialement invitées.

* * *

C'est le 7 décembre prochain que le Club des Bonnes Amies donnera son thé annuel, chez Mme Dow.

CALGARY

M. et Mme Rosaire Trudel ainsi que leur fille, Mme Lavoie, de Lafond, sont en visite chez M. et Mme G. Simonin.

* * *

Mme F. Suais a subi une opération d'urgence, à l'hôpital Sainte-Croix. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Tous nos félicitations vont au capitaine de navigation et à Mme J.-P. Barsalou, à l'occasion de la naissance d'une jolie fillette.

* * *

Le bingo donné par les dames de la Ste-Famille a eu un assez bon succès. Une paroissiens voudrait savoir si le Goffeur de La Survivance pourrait donner quelques renseignements sur la manière de gagner au BINGO.

* * *

M. Emile Nadeau est de retour de Saint-Hyacinthe. Il était allé aux funérailles de son père M. Pierre Nadeau. Nos sympathies à la famille.

* * *

J'ai fait une visite à l'église, lundi matin. Il fit bon de voir que l'on avait commencé les réparages.

* * *

N'oublions pas les Quarantes-Heures. Tel que l'a dit M. le curé, il y aura un prédicateur de renom pour les 3 jours. 1er, 2ème et 3ème jour de novembre. Les messes le jour de la Toussaints auront lieu à 7:30 et 9 h. Le soir il y aura Heure Sainte à 7:30 h.

* * *

Que les jeunes soient là dimanche prochain à la communion et au déjeuner. Le R. P. Meunier, O.M.I., a quelque chose de spéciale à leur dire.

Club La Salle

Paroisse de l'Immaculée-Conception

Nos jeunes se réunissaient dans la salle, dimanche soir, pour préparer un plan d'activités pour la saison. L'enthousiasme régnait et après avoir discuté divers problèmes d'intérêt, l'on procéda aux élections de l'exécutif. Furent élus: président: Maurice Morino; vice-président: Maxine Martin; secrétaire: Jeanne Boisvert; trésorier: Paul Pilon; directeurs, dramatique: Joseph Villeneuve; social: Jeanne Montpetit; sports: Raymond Lemieux.

PICARDVILLE

Nous avons eu, dimanche dernier, notre souper au poulet, qui a remporté, cette année, un succès sans précédent, à tous les points de vue. Outre une grande foule de la paroisse on remarquait bon nombre de siviteurs des environs. M. le Curé Marchand a présidé le banquet.

Parmi les personnes présentes nous avons eu le plaisir de voir le R. P. H. Routhier, provincial des Oblats, M. l'abbé Koolen de Vimy, le R. P. Nadeau du Juniorat, MM. les abbés N. Therrien, de Legal; R. Barbeau, de Morinville; E. Brière, d'Edmonton; les RR. PP. Breton, rédacteur à la Survivance, Patoine, Gobeil, tous Oblats. Aussi M. le député Tellier, M. le docteur Whissel, M. G. Turgeon, M. Louis Turgeon, etc., ainsi que les officiels de la paroisse de Picardville.

Grâce au concours de nos artistes et des artistes de Legal, sous l'habile direction de M. l'abbé Therrien, nous eûmes un excellent programme musical. Voici la liste des artistes: la petite Agnès Brault, Mlle Marcelle Loriau, M. Roméo Brault (chant), Stan. MacDonald, (piano), MM. Léo Tanguay et Armand Demers, M. Armand St-Louis, M. Léopold Toupin, Mme Adonias Cloutier, Mlles Maria Desjardins et Adrienne Garneau, Mme Denis Mercier.

M. le député Tellier adressa la parole et M. le curé Marchand remercia l'assistance.

On doit des félicitations spéciales aux organisateurs, et en particulier aux Dames, qui sous la direction de Mlle Louise Brault se dévouèrent pour nous donner un splendide régal. Merci à M. l'abbé Therrien et à ses artistes.

Cette année, on a vu plus de monde que par les années passées, ce qui n'est pas peu dire.

A tous merci encore une fois.

MALLAIG

Le presbytère a enfin l'apparence d'une maison. Les échafauds sont enlevés et les fenêtres posées.

* * *

On voit le Père Gobeil qui se promène par le pays. Il fait l'"abonneur" et prend bien avec les gens.

* * *

Dimanche, soirée paroissiale. Partie de cartes, séance et lunch, organisé par les Dames de l'Autel. Mme Henri Mageau, Mme Fjelstrom, MM. Lionel Mageau et Paul Marchand surent intéresser l'auditoire.

* * *

M. le curé Robitaille, avec plusieurs de ses paroissiens, vinrent encouragé Mallaig de leur présence. Merci.

* * *

Plusieurs d'ici sont à Edmonton, pour le Congrès de l'A.C.F.A.

ST-JOACHIM

Installée dans sa nouvelle demeure sur la 100e ave, Mme Jean-Louis Barbeau a reçu quelques amies au thé dans le courant de la semaine.

* * *

Mme Jean Côté est en visite chez ses parents, à Moose Jaw, Sask.

* * *

M. et Mme G.-A. Thibault sont de retour d'un beau voyage dans l'Est.

* * *

M. Lucien Lambert a passé la fin de semaine à Saskatoon. Il fut l'hôte de la famille du brigadier Potts, de renommé, par l'expédition du 49e bat. à Spitzbergen.

* * *

Mme J.-D. Noël est partie en voyage dans l'Est, visitant des parents à Winnipeg, Montréal et Belleville.

* * *

Mme Léon Levasseur, de St-Albert, est en visite chez sa fille, Mme Léger Roy.

* * *

Nos félicitations à Louis Roy qui a obtenu ses galons de sergent (military staff clerk) à Victoria, B.C. Il était de passage chez ses parents, M. et Mme Léger Roy, en route pour Montréal où il suivra des cours spéciaux au Collège militaire St-Jean.

* * *

Durant des manoeuvres en pays de Galle, le bataillon de tanks, avec le Lieut. Marcel Lambert, a eu l'heureuse visite du R. P. Ivor Daniel, qui fut vicaire à St-Joachim en 1913-1915, puis après son retour de la grande guerre où il fut aumônier du 51e Bat. d'Edmonton. Le P. Daniel se rappelle de nombre de gens d'Edmonton, Morinville, Villeneuve, Rivière-qui-Barre et St-Albert où il fit son noviciat; de Mgr Breynat, le R. P. Hétu, le R. P. Naessens, le Frère Borghési et tout particulièrement Mgr Pilon, de Morinville.

Le bon Père Daniel est curé d'une paroisse à Pembroke Docks (Wales).

Autre joyeuse rencontre, là-bas: le Cap. J.-H. Tremblay, M.L.A., de Grouard, et le Lt. Lambert.

* * *

Mardi soir dernier, plus de cent jeunes Canadiens français d'Edmonton se réunissaient dans la salle paroissale, invités par le Club des jeunes de St-Joachim. M. David LaRose fut le maître de cérémonie de cette soirée. Un succulent goûter fut servi par les membres du Comité Social, assistés d'un groupe de jeunes filles. Un bon nombre de jeunes aviateurs canadiens-français, actuellement en notre ville, avaient été spécialement invités.

St.VINCENT — St.Vincent

J'ai vu:

En visite au couvent des religieuses de l'Assomption la Rév. Mère Générale, Saint-Jean l'Evangéliste, et son assistante Mère Marie-Ange.

Entrer au presbytère, au cours de la semaine, les RR. PP. Gobeil, de la Survivance, Nadeau, directeur des Annales du Cap-de-la-Madeleine, Bouchard, missionnaire au Lac-la-Selle, et Ricard, curé de Mallaig.

De retour dans sa famille, Eva St-Arnault, après une longue absence à Edmonton.

Mlles X., Y. et Z. rirent pendant des publications de bans, (avant goût du bonheur terrestre!)

* * *

Départs

Sont partis pour Vancouver, M. Albert Gouin, Gérald Ryan et M. Armand Bouchard et sa famille.

Mlle Laura Brousseau est en promenade chez sa soeur, Mme S. Bussière, dans la même ville.

* * *

Mariage

M. John Fitzgerald et Mlle Marie-Berthe Tardif, tous deux en toilette bleue-marine décorée d'une rose blanche, se sont mariés mardi dernier. L'abbé Tardif, frère de la mariée, a donné la bénédiction nuptiale.

* * *

Tragédie

Enragés par les sirènes des autos et les cris stridents des promeneurs, un grand troupeau de Buffalo de Calgary s'est précipité sur une tribu de Bohémiennes, bien connues sous le nom de Maid. C'était la nuit et les habitants de la région pouvaient difficilement se porter au secours. Massacre épouvantable! La plupart avaient perdu leur robes sur la route, un grand nombre de cadavres gisaient aux bords des fossés affreusement mutilés. Pauvres Bohemian Maids! Les unes avaient la tête arrachée, d'autres le cou brisé et plusieurs étaient littéralement éventrées. — A bon entendeur, salut!

Louisné Fourépartou

FALHER — Ste Anne

Une riche délégation quittait Falher, lundi matin, pour aller assister au Congrès de l'A.C.F.A., à Edmonton. Ce sont notre Père curé, le P. A. Bouchard, O.M.I., puis le Père Louis-Marie Parent, O.M.I., Soeur Marie de Sainte-Germaine, supérieure de notre pensionnat, Soeur Marie de Saint-Médard, supérieure de Donnelly, MM. Oliva Landry et Wilbrod Deschènes. Ces congressistes ont assisté au service funèbre du P. Hervé Péran, à Grouard, lundi.

* * *

Les battages ont dû subir un petit intermède hier et aujourd'hui en raison de la neige qui menaçait d'établir ses quartiers d'hiver sur le sol. Les rayons du soleil ont fait renaitre un peu d'espoir dans le coeur de nos fermiers aujourd'hui, mais la bordée n'est pas encore toute fondue. Le vent est encore froid.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

SAINT-LOUIS
(de Ballater)

Mme Jules Bourgeois, de St-Albert, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Omer Boisvert.

* * *

M. Desaulnois est parti dernièrement avec toute sa famille pour Vancouvert, où ils passeront l'hiver. M. Desaulnois s'est procuré un magnifique Chevrolet.

* * *

Vendredi, le 17 octobre, M. Joseph Bernier mourait à l'hôpital de McLennan, muni des derniers sacrements. M. Bernier, agent des produits Rawley, expirait, âgé de 39 ans, après une douloureuse maladie de plusieurs mois. Il laisse dans le deuil sa jeune épouse et plusieurs beaux-frères et belles-soeurs. M. Omer Boisvert conduisait le deuil, et MM. Paul Lacourse, Eudore Lacourse, Vigor Boisvert, Philibert Lacoursière, Joseph Boisvert et Marius Blanchet étaient porteurs.

Nous offrons à Mme Bernier et à sa famille nos sympathies.

* * *

Les battages ne sont pas encore terminés et le district souffre d'une pénurie d'hommes.

* * *

Le 19 octobre, le missionnaire nous a dit la messe, à la mission. La pluie et les travaux a limité considérablement la ferveur de nos gens.

* * *

Au sud de Girouxville, le missionnaire donnait 44 communions la samedi 18 octobre, et grâce à Mme Napoléon Lefèbvre l'éclat de la cérémonie fut réhaussée par des cantiques exécutés par une chorale bien organisée.

Pour son argent

Un pauvre diable pénètre dans la boutique d'un coiffeur.

— Pardon, M'sieur, c'est combien pour se faire couper les cheveux?

— 35 sous.

— Ah! (Il fouille dans sa poche, dépose quelques sous sur une tablette et s'écrie:)

— C'est tout ce que j'ai, coupez-m'en pour 20 sous!

PAGE DU CULTIVATEUR

Notre avenir économique

EDUCATION AGRICOLE

par Firmin LETOURNEAU, agronome

Il y a quelques mois, paraissait dans le Devoir une étude très intéressante d'un agronome du Québec. Nous en extrayons le passage suivant:

* * *

Une section de la science agricole

Le ministre provincial de l'Agriculture devrait s'enrichir d'un service de la science agricole. Après avoir consulté les agronomes qui travaillent dans le champ ou dans les écoles d'agriculture, son chef *dresserait un programme de recherches agricoles* qu'il confierait aux chercheurs de nos différentes institutions agronomiques.

L'avancement systématique de notre agriculture dépend en grande partie de l'expérimentation et de la recherche. L'agriculture est une science de localité. Seule la recherche nous permettra de l'orienter dans un district donné.

Servons-nous ensuite de la terre pour former la jeunesse.

L'école primaire est le prolongement de la maison paternelle et de l'Eglise. C'est un centre de formation intellectuelle, morale et patriotique. Dans cette formation, la terre peut jouer un grand rôle, aussi bien dans les écoles urbaines que dans les écoles rurales. Le R. F. Marie-Victorin l'a compris. C'est dans le but d'utiliser la terre comme moyen de formation qu'il a lancé les cercles de jeunes naturalistes et l'oeuvre du Jardin botanique. La J.A.C., les Cercles de fermières, de jeunes éleveurs et de jeunes agriculteurs nourrissent la même ambitino. La terre est un grand laboratoire. Ecoutons Pierre Termier dans son livre: "A la gloire de la terre:

"La Terre m'est apparue, dès ma jeunesse, comme infiniment belle, digne d'être parcourue, étudiée, expliquée et chantée, capable de nous consoler dans les pires douleurs et, quoique périssable elle-même, de nous parler d'éternité. Plus tard, quand l'occasion me fut donnée de la mieux connaître, quand j'eus visité les montagnes les plus célèbres et les rivages les plus réputés, quand les sciences dont elle est l'objet m'eurent définitivement séduit, enchanté et conquis, mon admiration devint une sorte de passion ardente et je tâchai de communiquer cette flamme aux âmes qui s'approchaient de la mienne."

A l'école

Ces paroles s'adressent aussi bien aux écoles urbaines qu'aux écoles rurales. Vous voulez plus de collaboration entre l'élément rural et l'élément urbain, parlez de la terre, du rôle qu'elle a joué dans notre histoire, aussi bien dans les villes que dans les campagnes. Les citadins apprendront à la respecter et les ruraux à s'y attacher davantage. C'est peut-être la plus grande réforme à faire dans l'enseignement primaire.

Il va sans dire que l'agriculture occupera une plus large place dans le programme de l'école primaire rurale que dans celui de l'école primaire urbaine. La première ne se transformerait pas pour tout cela en école d'agriculture. L'enseignement se ruraliserait. On adopterait, comme dirait Jean-Charles Magnan, une pédagogie en fonction de la terre.

Les écoles normales devraient résolument entrer dans le mouvement. Tant vaut le maître ou la maîtresse, tant vaut l'école!

Qui empêche notre petite école de la campagne, se demandait l'abbé Lionel Groulx à la douzième session des Semaines sociales du Canada, de garder toutes ses caractéristiques françaises, de garder à la langue maternelle son absolue primauté, de composer à nos enfants leur véritable climat moral, ne serait-ce que par l'enseignement souverain de la terre?

Enseignons les sciences agricoles

Enseignons aussi les sciences agricoles.

Si la terre s'est mise au service du facteur intellectuel, le facteur intellectuel doit se mettre au service de la terre. Il y a ici action et réaction. Les sciences agronomiques sortent de la pratique, c'est-à-dire de l'observation, de l'expérimentation, de la recherche. Elles doivent retourner à la pratique par l'enseignement. Disons un mot de l'enseignement rural d'hiver, des sections d'enseignement agricole établies dans certains collèges, de l'enseignement moyen et de l'enseignement supérieur.

Enseignement rural d'hiver

L'enseignement rural d'hiver est destiné aux fils de cultivateurs qui ont quitté la petite école. Il se donne dans une salle publique ou autre local, commence en novembre, se termine en mai. Toutes les matières du programme sont empruntées à la vie rurale. L'enseignement est régional. Le Conseil de l'Instruction publique tente de ce temps-ci, à St-Célestin de Nicolet, une expérience d'école rurale d'hiver. Son professeur, Louis Perron, est un agronome doublé d'un normalien. La réussite de l'expérience ne fait pas de doute. Les écoles rurales d'hiver se multiplieront pour le plus grand bien de l'agriculture.

Section d'enseignement agricole

La section d'enseignement agricole est établie dans certains collèges. Les Clercs de St-Viateur, entre autres, ont apporté, dans ce domaine, une belle contribution. L'agriculture s'enseigne en un temps de l'année où les travaux de la ferme pressent moins. La professeur est un agronome. La démonstration complète toujours la théorie. Souhaitons que la section agricole grandisse assez vite pour s'emparer, un jour, de tout le collège. Après avoir eu pendant trop longtemps des académies commerciales, on aura pour toujours des académies agricoles. La race s'en portera mieux!

Enseignement moyen

L'enseignement moyen est plus développé. Il se donne dans des écoles d'agriculture mieux outillées, connues sous le nom d'écoles moyennes d'agriculture. Le gouvernement libéral en avait fondé une couple. Le gouvernement de l'Union nationale en a établi plusieurs. Ces écoles s'imposaient. Elles forment des agriculteurs connaissant bien leur métier. Elles sont avant tout pratiques. L'enseignement est organisé selon les exigences de la région. Comme les sections agricoles, elles forment des citoyens qui deviennent dans leur milieu des dirigeants.

Enseignement supérieur

L'enseignement supérieur se donne dans les grandes écoles d'agriculture. Nous en avons trois dans la province dont deux canadiennes-françaises. Elles sont bien connues. L'enseignement supérieur s'appuie sur la recherche dont nous avons parlé plus haut. On ne peut parler d'enseignement supérieur sans recherches. A lui revient la tâche de faire progresser la science agronomique. Son but ultime est de rendre l'agriculture plus rémunératrice. De sa force et de son organisation dépendent l'impulsion et les bonnes méthodes de l'enseignement vulgarisé et pratique, qui en découlent. Un enseignement supérieur moderne, basé sur la connaissance parfaite du milieu physique, biologique, social, économique dans lequel opère l'agriculture, est un facteur de progrès immense pour le pays qui le possède. Les fonds que l'on consacre à son développement se retrouvent au centuple dans la prospérité croissante de la nation.

L'école rurale d'hiver, l'école moyenne, l'école supérieure auront rempli leur devoir envers l'agriculture quand les élèves, au sortir de leurs classes, leur vocation d'agriculteurs intacte, reprendront le chemin de la campagne, soit comme travailleurs, soit comme techniciens de la terre.

Vers l'avenir

La classe rurale demande des directives précises, prudentes et compétentes. On ne pourra les lui donner que si on étudie la terre avec tous les efforts de son intelligence.

Que les difficultés de toutes sortes qui assaillent et qui vont assaillir l'agriculture aient pour effet d'attirer l'attention publique sur le rôle de l'intelligence dans la production agricole et l'échange des produits!

La terre s'est mise au service du facteur intellectuel. Que le facteur intellectuel se mette au service de la terre! Elle a été généreuse envers nous. Soyons généreux envers elle!

Firmin LETOURNEAU, agronome, professeur à l'Institut agricole d'Oka.

Glanures

Echos

Le fameux miniaturiste polonais, Arthur Szyk, vient de faire le tableau suivant, pour aider à l'effort de guerre: M. Pétain y est représenté en grande tenue de maréchal et paré de la swastika, accroupi devant le haut-parleur d'un gramophone, dans la position attentive du chien qui écoute la voix de son maître. La légende stipule: "Pardon à la "Victor Talking Machine Co." et au chien.

Chaussures de paille

Pour suppléer à la rareté du cuir, l'Allemagne lance la chaussure de paille. Comme on n'en fabrique encore que 2 à 3,000 paires par mois, la demande excède l'offre, malgré le prix de près de $7.00. La semelle dure de 4 à 6 semaines et son remplacement coûte un dollar.

Le village oublié

Tel est le titre d'un nouveau film tourné au Mexique par Steinbeck; le pauvre film vient d'être interdit par la censure de l'Etat de New-York parce qu'il est trop réaliste. On y verrait, horreur! des enfants au sein de leurs mères! Pour New-York et probablement pour le Canada, M. Steinbeck devrait éditer une version expurgée où l'on pourrait décemment voir le bébé apporté par une cigogne ou par les sauvages et tétant un biberon aseptique de lait de vache garanti pasteurisé.

Mourir à son goût

Les Ligues de Jeunesse en Angleterre demandent au gouvernement de laisser ouvertes cet hiver les salles de danse. Tant qu'à mourir sous un bombardement aérien, les jeunes aiment mieux mourir gaiement et en dansant.

C'est bon signe!

Proverbe

Plutarque disait: "Les ennemis ont leur utilité; ils vous montrent vos fautes, ils vous disent des vérités. Ce sont des maîtres qu'on ne paie pas."

Trop de blé

Même M. King a dû payer les fermiers de l'Ouest, cette année, pour qu'ils n'en cultivent pas, et le prix du pain et de la farine n'a pas diminué. En Europe, le prix du pain est élevé parce qu'on n'a pas de blé; au Canada, le prix du pain est élevé, parce qu'on en a trop!!

Substitutions

M. Gardiner nous demande de substituer le boeuf à d'autres aliments dans notre diète. On a déjà abandonné le porc, maintenant c'est le boeuf. Il nous reste le mouton — mais il y a si longtemps qu'on en mange!

Gare aux fèves!

Mon ami Gauthier, "bachleur" invétéré, a été victime d'un accident plutôt rare. Il a été cruellement blessé par l'explosion de sa marmite de fèves au lard qu'il avait laissée sur la poêle pendant qu'il allait bucher du bois aux environs. Quelle ne fut pas douloureuse surprise quand, en soulevant le couvercle de sa marmite, tout le contenu vola en l'air le brulant au visage et aux bras. "Je n'aurais jamais cru que des fèves au lard, ça pouvait sauter comme ça." Il aurait pu ajouter avec autant de justesse que "ça fait sauter aussi"! Donc, gare à la marmite ou au récipient qui contient des fèves au lard!!

Grands pieds

M. O. Barrière, important marchand de chaussures de Montréal, a constaté que les jeunes hommes ayant une heure de plus pour jouer au golf, au tennis, etc., grâce à l'heure avancée, sont plus développés et doivent porter des chaussures plus grandes que leurs ancêtres. Ce fait avait déjà été remarqué par les autorités militaires qui ont noté que les soldats actuellement, portent des chaussures plus grandes que ceux de la dernière guerre.

Des "V"

Partout on voit des "V", signe de victoire; cependant on oblitère ces timbres de grands V qui ne hâteront pas la victoire! Que ne promène-t-on pas et n'imprime-t-on pas des sentences courtes et expressives sur les devoirs et les bienfaits de l'économie? Ca profiterait.

Le Glaneur

Le rôle de la femme et l'enseignement post-scolaire

(suite de la page 1)

tes. Les rudes moments de désarroi que nous traversons forcent nombre de personnes à réorganiser leur vie sur une base d'économie. Les femmes doivent acquérir avant ou après leur entrée en ménage les connaissances indispensables à la régie d'un foyer.

Si je pouvais vous faire voir dans mes dossiers les lettres lamentables, où on lit entre les lignes le découragement, vous réaliseriez peut-être davantage l'importance qu'il y a de donner des directives dans ce sens. Il me semble que sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire on pourrait avoir un Cercle d'Etudes où l'on étudierait ces questions de budget et d'éducation du consommateur. Bien des femmes d'expérience pourraient aider énormément les plus jeunes à essayer de résoudre leurs difficultés budgétaires. L'éducation du consommateur. — Apprendre à acheter économiquement. — Faire une étude de notre production canadienne. — Etude des denrées alimentaires, des tissus, des savons, etc., etc. Vous savez, qu'il est prouvé que 85% de chaque dollar dépensé l'est par la femme; je ne dis pas pour elle, mais par elle. Alors ne pensez-vous pas que ce seul fait soit suffisant pour nous faire comprendre qu'il faut enseigner surtout aux jeunes comment dépenser cet argent afin d'en tirer le plus de profit possible. Un humoriste qui n'avait pas tort a dit "qu'une femme peut sortir à la cuillerée, plus d'argent de sa maison, que son homme en peut entrer à la pelletée". Si la jeune fille qui reçoit un salaire apprenait à déterminer sagement l'administration de ce salaire, quel bel entrainement pour plus tard lorsqu'elle aura à équilibrer le budget de la famille.

Lors de mon passage dans l'Ouest, l'automne dernier, je parlais, je ne me rappelle plus à qui, de la nécessité pressante de l'éducation à ce point de vue — administration du gain — et cette personne me rapportait le cas connu d'une bonne qui gagnait $10.00 par mois et en dépensait $5.00 pour l'achat de cigarettes. Comment peut-on penser que cette personne pourra plus tard administer une maison? Elle sera une autre de ces ménagères qui, parce qu'elle ne s'est pas entrainée à acheter d'abord ce qui est utile, ne tardera pas à vendre ce qui est nécessaire. Et combien y a-t-il de cas comme celui-là?

Education familiale

L'éducation, qu'on le veuille ou non, c'est en premier lieu l'affaire des parents et en particulier de la mère, et l'éducation familiale est un complément nécessaire d'un enseignement ménager bien compris. Il me semble qu'une ligue d'éducation familiale dans le but de répandre chez les parents et les futurs parents les notions de pédagogie nécessaires à la bonne éducation des enfants dans la famille, pourrait faire un travail des plus utiles et effectifs.

Il y a, j'imagine, plusieurs jeunes filles déjà fiancées ou sur le point de l'être dans mon auditoire de cet après-midi, à celles-là je fais une suggestion spéciale. Mesdemoiselles, ne trouveriez-vous pas intéressant de vous former en un groupe qu'on pourrait appeler "le cercle des fiancées"? Votre programme, que vous détermineriez vous-mêmes, pourrait comprendre par exemple une série de cours de nutrition et de cuisine pratique. (Des cours de ce genre dans nos écoles pour adultes ont eu des résultats superbes). Et pourtant le cours ne comprenait qu'une vingtaine de leçons pratiques. A mon avis une jeune fille qui possèderait les notions élémentaires de la nutrition et qui suivrait des cours pratiques de cuisine de base, pourrait, avec de la bonne volonté pour cinq sous et un excellent livre de recettes, se tirer très bien d'affaires.

Des cours que j'organiserais sûrement pour un "cercle de fiancées" ou un cercle de jeunes filles, sont des cours de puériculture. Comme la puériculture comprend l'éducation physique, intellectuelle et morale, les cours d'éducation physique, l'hygiène prénatale et post-natale pourraient être donnés par un médecin ou une infirmière compétente et expérimentée.

Les cours d'éducation morale, de psychologie de l'enfant, par des éducateurs de marque.

La maternité

Je me trompe peut-être, mais il me semble qu'on ne fait pas comprendre suffisamment aux mamans en herbe le sens de la maternité, qu'on n'insiste pas assez sur la nécessité, durant cette période, d'exclure tous les excès, de mener une vie hygiénique et calme. Il y a trop de femmes qui ne s'instruisent pas; les unes par paresse, les autres par manque de temps. Plusieurs pensent que l'instinct maternel les inspirera et leur dictera ce qui est nécessaire. Très souvent ce sont des expériences plus lamentables les unes que les autres et qui se font, hélas, aux dépens des enfants, ces innocentes victimes de l'ignorance. Certes, l'instinct donne aux mères le tact nécessaire pour comprendre leurs enfants, mais y a-t-il un seul métier qui ne doive pas s'apprendre de nos jours? Et le plus délicat des métiers, et le plus difficile, n'est-il pas celui d'élever un enfant sans le traiter en sujet d'expérience? Est-ce qu'on réalise la grave responsabilité qu'on assume en négligeant de s'instruire de son grand devoir primordial? A quoi sert de créer pour détruire? Un cercle qui organiserait ces cours de puériculture, sous les auspices de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta et au profit des jeunes ouvrières et de toutes les jeunes filles qui travaillent, rendrait un service des plus utiles. Je le répète, l'élément vital d'un peuple est au foyer et l'influence de la mère éducatrice ne s'arrête pas aux limites de son foyer. Toute la force vitale d'un pays, sa prospérité, sa grandeur nationale sont en germes dans la famille et c'est l'éducation qui les rend féconds. La mère apparait alors plus grande dans son rôle, parce qu'au delà de ses enfants qui grandissent elle peut voir la patrie qui espère en eux et les attend. S'il est vrai de dire avec Henry Bodeaux qu'un peuple vaut ce que vaut son âme, il n'est pas moins vrai qu'un peuple vaut ce que valent ses femmes, parce que les âmes ce sont elles qui les façonnent. La charge est lourde, mais elle est belle. Ne l'oublions pas, c'est au foyer que la femme joue son plus grand rôle, et où vraiment elle reste femme intégralement.

La femme mère! pour parler de cette femme-là, qui a le plus beau rôle, et qui ne le réalise pas toujours; de cette femme et de ce qu'elle fait depuis l'aube jusqu'à la nuit, du bonheur qu'elle sème, des lourds chagrins qu'elle dissipe, de ses travaux et de ses fatigues; de cette femme qui pense dans son coeur, qui règne sans diviser, qui inspire et qui se sacrifie; de cette femme qui est la synthèse vivante de l'idéal, qu'elle soit la jeune maman penchée sur un berceau ou la vieille grand'mère aux cheveux blancs, il faudrait découvrir des mots merveilleux, les assembler et faire des phrases très douces qui seraient comme une poésie.

La femme et la campagne

Si nous voulons sauvegarder et défendre nos foyers ruraux, si nous voulons conserver les traditions, les coutumes qui ont fait la force de la famille canadienne-française dans le passé, "si nous voulons des familles profondément chrétiennes, fièrement rurales, franchement canadiennes", si nous voulons enfin que le foyer canadien-français soit plus heureux et la société meilleure, il nous faut des femmes adroites, habiles, ingénieuses, économes; des femmes qui seront les collaboratrices intelligentes et avisées de leur mari, des éducatrices compétentes pour les enfants; enfin des femmes qui aimeront les travaux domestiques et les choses de "chez-nous"!

La femme de la campagne, vu l'importance de l'agriculture, doit faire sa part. Elle doit s'intéresser davantage aux occupations ménagères et agricoles, rendre la vie rurale plus attrayante, aimer et faire aimer la vie à la campagne, organiser une vie économique plus rémunératrice. Les femmes de nos campagnes, plus que jamais, doivent réaliser qu'elles ont besoin des autres comme les autres ont besoin d'elles et pour cette raison elles doivent se grouper, s'unir, et faire leur part de travail social pour lutter contre l'esprit d'égoïsme, d'individualité et de préjugé qui nuit tant à l'avancement et au progrès des familles rurales. Elles doivent en un mot faire de la coopération.

Cercles de fermières

Pourquoi donc ne pas commencer par former dans les campagnes de l'Alberta des cercles d'étude parmi les femmes et les jeunes filles de cultivateurs. Ces groupements leur permettraient de mieux se connaitre, de se comprendre, d'échanger leurs connaissances, de s'entr'aider, de s'intéresser davantage à l'étude de leurs problèmes, de s'entrainer mutuellement à faire plus et mieux pour l'amélioration des conditions matérielles de vie sur la ferme. Aux réunions des cercles d'études les femmes de la campagne pourraient discuter de leurs travaux ou obligations, mettre en commun leur expérience pour augmenter leur valeur individuelle et leur personnalité. La femme de la campagne comprendrait mieux son rôle social si elle apprenait à reculer un peu les quatre murs de son foyer en assistant à des réunions, en rencontrant des compagnes de son milieu, en causant avec elles, en s'intéressant à l'étude des problèmes familiaux et sociaux, en faisant part de ses échecs ou de ses succès. Cet éloignement du foyer de temps à autre, loin de nuire à son travail, la reposerait, lui permettrait d'aider, d'encourager, de rayonner dans son milieu et lui permettrait aussi de recueillir une foule de connaissances qui retourneraient en avantages directs pour les membres de sa famille. Des directives et des questionnaires pour les sujets d'étude pourraient facilement être préparés par un comité de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta ou par un comité d'Enseignement Post-scolaire.

Un programme d'étude

Ces cercles d'études parmi les femmes de la campagne devraient avoir un programme conforme en tous points aux besoins du milieu agricole.

Un cercle d'étude de fermières pourrait bien organiser des concours entre ses membres; par exemple, pour les jeunes filles, un concours d'embellissement d'une chambre à coucher ou d'une pièce quelconque de la maison, stipulant bien dans les conditions du concours qu'on a droit de se servir seulement de ce qui existe déjà en le rénovant se servant d'un pinceau et d'un peu de peinture, et de la teinture.

Pour les femmes des cultivateurs, avec les directives de l'agronome, pourquoi n'organiserait-on pas des concours de jardins.

Un cercle d'étude à la campagne pourrait aussi s'occuper de la célébration de certaines fêtes, soirées du bon vieux temps, fêtes champêtres, piquenique annuel, de ces fêtes récréatives où les hommes, les femmes, jeunes gens et jeunes filles apprennent à s'amuser sainement.

N'oublions pas que l'agriculteur, si attaché soit-il au sol ne ressent pas moins le besoin de se distraire de son dur labeur, et c'est seulement si on parvient à créer dans nos campagnes une ambiance attachante qu'on aura des fermiers satisfaits de leur sort, heureux, fidèles à leur vocation et fiers de leur patrimoine. Mais encore une fois, pour en arriver là, il importe d'améliorer les conditions de la vie agricole, de la rendre plus attrayante, plus douce, plus intéressante, plus humaine en un mot. Il faut apporter à la vie du fermier quelque soulagement, quelque détente, quelque joie saine, moderne, mais réelle.

On le répète constamment, notre survivance est attachée à la terre. C'est elle qui nous donnera le nombre, c'est elle qui nous donnera aussi la qualité. Là se conservent les vertus foncières de la race, la tradition des ancêtres, la foi simple et vivante.

Ne croyez-vous pas que des initiatives diverses entreprises par un cercle contribueraient à semer de la vie, de l'entrain, de l'intérêt, de la beauté, de l'idéal, de la joie de vivre, dans les paroisses canadiennes-françaises de votre province? Elles auraient pour résultat certain le développement de l'esprit familial ou paroissial et par conséquent l'amour du foyer.

Il nous faut faire tout en notre pouvoir pour rendre la vie de la campagne plus attrayante pour la jeune fille, car n'oublions pas que si les jeunes gens abandonnent la terre, très souvent les jeunes filles sont les véritables responsables. Comment veut-on que le jeune homme résiste si la femme de son choix est résolue avant ou après le mariage à le déraciner pour l'entrainer à la ville, dans l'industrie ou les affaires.

Si nous pouvons obtenir que les jeunes filles restent attachées au sol qui les a vues naitre, elles y retiendront bien les jeunes gens. Un agronome me disait un jour que dans bien des campagnes, il éprouvait des difficultés à secouer le cultivateur. Il ajoutait: "Vous pouvez en croire mon expérience de 30 ans, quand je réussis à intéresser la femme à une idée, le mari est gagné dans les trois mois qui suivent."

Le progrès agricole, c'est par la femme que nous le réaliserons, c'est par la femme que nous arrêterons ce mouvement inquiétant de l'exode rural et c'est par l'enseignement ménager-agricole que nous le ferons comprendre. Je devrais dire par l'éducation ménagère-agricole, car l'éducation est plus que l'enseignement; elle comprend l'enseignement et un quelque chose en plus.

Il me semble que si vous organisiez un certain nombre de cercles d'études, votre association pourrait ensuite obtenir du Gouvernement provincial les services d'une instructrice bilingue spécialisée et ces cercles d'études seraient des nucleus bien vivants où les esprits auraient été préparés à recevoir un enseignement ménager, agricole plus approfondi.

L'artisanat

M. l'abbé d'Eschambault vous a parlé de quelle façon il a procédé pour faire revivre l'industrie domestique, l'artisanat rural, dans sa belle province, et des suites pratiques de son entreprise — Il y aurait possibilité, il me semble, de faire quelque chose dans ce domaine pour nos gens des centres ruraux de l'Alberta.

Autrefois, la plupart des vêtements de nos familles se confectionnaient à la maison, l'automne et l'hiver. La lingerie de lit, toile et laine, les objets décoratifs: tapis divers, catalognes, rideaux, tentures, coussins, etc., enfin les mille et un articles qui s'emploient dans la maison étaient aussi de fabrication domestique. Au bon vieux temps, il n'y avait pas de saison morte! L'automne et l'hiver, tout le monde travaillait; la maison se transformait en une ruche laborieuse et productive.

Il est entendu qu'il serait impossible et ridicule de faire revivre toutes les coutumes du passé! L'existence moderne ne s'y prête guère, mais il faudrait là où c'est posible faire renaitre et aimer les petites industries, secret de l'aisance familiale rurale, en faisant valoir les économies qui peuvent être réalisées, en insistant aussi sur la valeur et la supériorité des travaux domestiques bien faits.

Nous savons que le commerce d'importation est rendu plus difficile à cause de la guerre: tissus de laine, tapis d'Orient, toiles fines, articles de poterie, etc. — Ce que la production étrangère ne pourra plus nous fournir dans un avenir rapproché, pourquoi ne pas le demander à la production domestique?

Il y a une très grande demande pour les produits de l'art paysan à condition qu'ils soient faits avec goût et bien présentés. Plus que jamais, la mode est aux objets faits à la main, présentant de l'originalité et du bon goût. Les Canadiens français comme les Canadiens de langue anglaise font une large place dans leurs maisons aux tapis crochetés, aux pièces murales, aux couvertures fleuries ou au point boutonné, aux catalognes de lit ou de parquets, aux couvertures de laine, aux tissus de laine et de lin, aux rideaux et tentures de toile avec motifs de crochetage en laine, etc. Pourquoi ne pas profiter de cette mode qui passe et la faire durer le plus longtemps possible en l'alimentant avec une production de plus en plus appréciable et remarquable?

Je semble insister surtout sur la valeur monétaire de la petite industrie, mais une voix plus autorisée que la mienne dans ce domaine vous parlera de sa valeur morale.

J'ai été plus prosaïque que poétique dans mes quelques suggestions de cet après-midi, mais connaissant les lacunes, les manquements comme je les connais, il m'était impossible de ne pas mentionner les points que je considère essentiels, pour le moment, à l'éducation postscolaire pratique pour la femme de la ville et de la campagne.

EN MARGE DU CONGRES

Des terres libres il y en a!

Un coup d'oeil sur Brosseau-Duvernay

On a soulevé en divers milieux la question de la conservation de nos paroisses; et l'on s'est même attaqué au problème de la colonisation; par exemple Bonnyville a déjà discuté sur ce sujet.

Cette semaine nous recevons de Brosseau-Duvernay un intéressant rapport qui ne manque pas d'éloquence.

On nous communique que dans cette paroisse on compte nombre de terres à vendre. En voici une liste:

La "24" appartenant au Crédit Foncier;

La "28" qui en plus de rapporter 40 minots à l'acre a pour une valeur de $1,000. d'épinettes rouges;

Cinq terres appartenant à Mme Louis Rioux sont à vendre;

La terre de Camille Gamache à vendre;

Celle de Daniel McLaurence, ½ section 16;

La section "21";

La terre de M. Zalech;

La terre de M. Hhol.

Cette simple énumération, pour la seule paroisse de Brosseau-Duvernay, nous fait mettre le doigt sur une question épineuse: l'abandon de la terre au moment où il devient nécessaire de compter plus que jamais sur l'agriculture.

Avec un peu de bonne volonté on pourrait refaire ou conserver nos bonnes paroisses. Le mal existe en plusieurs endroits.

Nous souhaitons qu'à l'occasion du Congrès cette question soit réglée. Il y va de notre survivance.

BROSSEAU — St. Laurent

Le 8 octobre dernier avait lieu le mariage de Mlle Rita Lavallée avec M. Eddy Wirachosky.

* * *

A l'hôpital de Vegreville: M. Antonio Pedlosky, de notre paroisse.

* * *

Mme Lucie Robinson et sa fille, de Lafond, était en visite chez M. Ernest Sirois.

* * *

On dit que l'hôtel Riverside a été vendu à M. Birks, de Lac-Froid.

* * *

Dame Rumeur rapporte que Mlle Maisie Petterson doit se marier.

* * *

Samedi, le 18 dernier, M. l'abbé J.-A. Normandeau et son frère, Louis, se sont arrêtés à Brosseau pour une courte visite.

* * *

Mlle Lucia Brosseau a été engagée comme institutrice à l'école Québec.

* * *

Mlle Lucia Klyne, de Brosseau, et sa soeur Mlle Hélène Klyne, de l'hôpital de Vegreville, étaient de passage à Edmonton, la semaine dernière.

LOS ANGELES California — St. Vincent

Samedi, le 11 oct., nous avions une partie de cartes au profit de nos trois Frères de St-Jean de Dieu. Le Frère Léonard s'y rendit. Ce fut une partie bien réussie. Le prix d'entrée gagné par M. Alf. Gaumont était un panier d'épiceries, qu'il donna au Fr. Léonard. Premier prix de "500", (la partie de cartes populaire ici) fut gagné par Mme Pierre Létourneau, un plat pour salade, avec assiette, fourchette et cuillère, tout en verre. Second prix de "500", M. William Bernadin, une douzaine de verres. Au "bridge": premier prix, R. Thibaudeau, prix semblable au premier du "500"; second prix, points égaux entre MM. Edouard Chévigny et Alf. Gaumont. On coupe le paquet de cartes pour la haute carte; qui l'aura! M. Chévigny coupe l'as. M. Gaumont coupe le "joker"; petite discussion. Comme nous ne nous étions pas servi du joker à notre jeu de bridge, (ce qui est correct) M. Gaumond recoupe. M. Chévigny gagne. Prix semblable au second du 500. M. Chévigny, avec sa générosité canadienne, le présente au Frère Léonard. Nous eûmes la râfle d'un petit bateau français, fabriqué par un matelot du navire de France-libre, ici, au port. R. Thibaudeau le gagna. Donc, ce fut deux prix Thibaudeau et presque deux prix Gaumont. Et le cher Frère Léonard s'en retourna chez lui, dans le char du président, M. J.-B. Godbout, emportant avec lui une charge de "groceries", de "tumbleurs" et une jolie petite bourse.

Pour nous, qu'est-il de plus agréable que de voir le costume religieux dans notre milieu, et à nos tables! Nous étions encouragés et aidés de l'association catholique française pour cette partie qui nous présenta le petit bateau de la râfle. Nous étions à la salle paroissiale de l'église St-Thomas, tout près de notre grand collège Loyola. Nous ne pouvons nous promener longtemps dans Los Angeles sans rencontrer quelque institution catholique formidable.

* * *

Nous aurons une masquerade halloween, samedi le 25, au plus beau club des Chevaliers de Colomb de la ville.

R. Thibaudeau

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

SUR LA COLLINE D'OTTAWA

Les problèmes de la prochaine session fédérale

Partis politiques. — La guerre. — Conscription totale

par PIERRE MAYROL

(British United Press)

OTTAWA — (BUP) — Nous sommes à la veille de la rentrée des Chambres pour la dernière période de la session fédérale. On se demande si cette fin de session sera longue. D'aucuns affirment qu'elle durera trois ou quatre semaines puis viendra la prorogation et que la session 1942 pourrait fort bien commencer vers la mi-janvier.

A Ottawa actuellement on s'occupe surtout de problèmes économiques: stabilisation des salaires, contrôle des prix, etc., afin d'équilibrer la production aux besoins de la guerre et prévenir une inflation désastreuse. Mais le plus grand problème reste encore la participation du Canada à la guerre et il va sans dire que la députation en sera saisie dès la reprise des séances de la Chambre. Il y aura un grand nombre de demandes faites au gouvernement et de nombreuses suggestions seront apportées.

Le T. H. Mackenzie King, chef du gouvernement, fera un rapport de sa visite en Grande-Bretagne dès la reprise parlementaire. L'hon. J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale, aura aussi, sans aucun doute, d'importants renseignements à communiquer à la députation. L'hon. J.-T. Thorson, ministre des services nationaux de guerre, soumettra le rapport du Comité spécial de la Chambre chargé de faire enquête sur les dépenses de guerre et de faire réaliser des économies au gouvernement sans nuire à l'effort de guerre. On dit que ce rapport sera très élaboré mais tous se demandent ce qui en sortira.

La C.C.F.

Du commencement à la fin de cette dernière période de la session, on n'entendra parler que de guerre. La discussion sera animée peut-être mais, chose certaine, il y aura beaucoup d'agitation. Le gouvernement, prévoit-on, aura à subir les attaques d'une opposition turbulente.

Jusqu'à présent, c'est-à-dire depuis les débuts de la guerre, sauf au temps où M. Woodsworth était son chef, la C.C.F. n'a guère attaqué la politique de guerre du gouvernement. Elle a critiqué surtout ce qu'elle croyait que cette politique, par ses répercussions, aurait de nuisible au bien-être des masses. Ce parti se gardera bien de s'engager à fond, soit, par exemple, de critiquer sans frein l'effort de guerre actuel ou de demander son extension jusqu'à la limite extrême des forces du pays.

La C.C.F. veut conquérir la masse du peuple au moment où l'électorat s'éloignera des vieux partis politiques, elle joue du compromis sans trop se compromettre; ses gains aux récentes élections provinciales en Colombie canadienne lui font voir l'avenir tout en rose. Il faut persister dans cette voie, disent les chefs du parti; l'après-guerre sera l'ère de la C.C.F., disent-ils, car l'électorat n'aura rien à lui reprocher.

Les Créditistes se sont contentés jusqu'ici de critiquer la méthode de financer la guerre et ils continueront encore aux prochaines séances à préconiser leur théorie d'argent facile.

Le parti conservateur

Tôt ou tard, la question de la conscription sera débattue aux Communes. Le débat sera sans aucun doute ouvert par les conservateurs. La réunion du 7 novembre, alors que l'exécutif national de ce parti se réunira, devrait marquer l'établissement d'une politique conservatrice nettement définie. Malgré son titre de conservateur, on croit que ce parti adoptera une politique plus réactionnaire qui sera évidemment bien tempérée par l'influence du "Big Business." On constate de plus en plus cependant que si le parti continue de s'engager à fond dans une politique plus "britannique" que "canadienne", ses partisans seront de moins en moins nombreux dans l'Est du pays et que lui restera-t-il si, dans l'Ouest, l'influence de la C.C.F. allait supplanter la sienne?

Il faudrait donc aux conservateurs un chef nouveau et une politique nouvelle. On verra toutefois ce qu'en décidera leur prochain congrès.

La conscription totale

La question de la conscription totale des hommes pour service outre-mer, disions-nous, sera débattue. Dans certains milieux on parle de la possibilité d'un appel au peuple sur cette question dès après la session. Il s'agirait alors d'un referendum ou d'une nouvelle élection générale, il n'y a pas d'autre moyen. Il est impossible de prévoir ce que fera le gouvernement en cette matière. M. King a déjà promis de ne pas imposer la conscription militaire pour service outre-mer et son collègue, ami et collaborateur intime, l'hon. Ernest Lapointe, s'est déjà engagé en plusieurs circonstances à combattre la conscription et tout gouvernement qui voudrait l'imposer.

Il y a aussi que si un groupe préconise la conscription des hommes, on en remarque moins qui préconise la conscription des richesses et des industries, peut-être ces derniers pensent-ils que le gouvernement est en train de l'établir cette conscription sans qu'on la lui demande. On constate donc que la conscription dont il sera question au cours de la prochaine réunion du Parlement sera surtout celle des hommes pour service militaire outre-mer car nous avons déjà au pays la conscription pour service national.

Signalons que cette conscription pour service outre-mer si elle a ses partisans a aussi ses opposants: des chefs de famille nombreuse disent que leur sacrifice ne sera pas égal à ceux des pères de petite famille; des industriels disent que la conscription des hommes enlèvera des travailleurs à l'industrie et réduira notre production de guerre et des militaires soutiennent que les meilleurs soldats sont les volontaires.

Comité Permanent

Le calendrier de la survivance française

Le Comité de la Survivance française publie cette année encore un calendrier que sa belle tenue artistique et son caractère nettement patriotique recommandent fortement auprès du public. Ce calendrier est consacré en entier au Troisième Centenaire de Montréal. Rappelons brièvement la nature et le but de ce calendrier.

Il est composé de 12 feuilles mesurant 13 x 22 pouces, en quatre couleurs. Chaque feuille comporte — outre le calendrier proprement dit — une superbe gravure représentant un personnage de notre histoire et des dates historiques. Dates et illustrations ont été empruntées cette année à la monographie de la ville de Montréal.

Ce calendrier a été conçu comme un moyen d'éducation patriotique. Il vise à mettre dans l'esprit et le coeur des nôtres, particulièrement de la jeunesse, le souvenir et la fierté de nos héros nationaux. De fait, le premier calendrier, paru l'an dernier, a reçu un accueil favorable du public et beaucoup de professeurs l'ont utilisé comme instrument de formation nationale.

De l'aveu de ceux qui ont pu comparer le calendrier de 1941 et celui de 1942, ce dernier est mieux présenté encore et plus complet que son prédécesseur. Il est en vente au Secrétariat du Comité de la Survivance française, à l'Université Laval, à Québec, au prix de cinquante sous l'unité (franco).

Notons en terminant que le Comité de la Survivance française, qui se dévoue depuis quatre ans au service de nos intérêts nationaux, ne demande pas d'autre souscription au public que le léger bénéfice qu'il reste de la vente de ce calendrier. Achetons donc son calendrier patriotique, le seul du genre au Canada français. Ce sera une manière efficace d'aider le Comité à poursuivre son oeuvre.

Paul-E. GOSSELIN, prêtre,
Secrétaire-général

Un imminent militaire s'oppose à l'invasion de l'Europe

MONTREAL — (BUP) — Le commodore de l'Air, Critchley, de l'Aviation britannique, de passage récemment à Montréal, s'est montré opposé à toute tentative prochaine d'invasion de la part de la Grande-Bretagne. "Il ne faut pas oublier, dit-il, que la Grande-Bretagne n'a que 50 millions d'habitants tandis que l'Allemagne en a 90 millions; et puis il y a toujours la fameuse ligne Siegfried et les autres fortifications."

"On pourrait toujours réussir à envahir la France. Il ne servirait vraiment à rien d'attaquer le front de l'Ouest. Le point faible de l'Allemagne est le Proche-Orient: l'Iran, l'Irak; c'est là que nous l'aurons. Mais tant que nous "aurons" les Nazis dans les airs et sur les mers, il sera stupide de tenter d'envahir le Continent."

Mgr Trocellier est sain et sauf

La nouvelle est parvenue que Son Exc. Mgr Joseph Trocellier, O.M.I., coadjuteur du Vicariat du Mackenzie, dont on était sans nouvelles depuis plusieurs semaines, est sain et sauf avec ses compagnons dans les solitudes du nord.

Mgr Trocellier, coadjuteur de Mgr Breynat, était parti cet été comme les étés passés faire la tournée des missions avec les Pères Delalande et Franche, les Frères Kraoust et Josset, le pilote esquimau Billy Trasher et cinq écoliers esquimaux. Le voyage s'est fait à bord du petit navire Notre-Dame de Lourdes.

L'on a appris que la glace a emprisonné le navire. Voyant cela, Mgr Trocellier et ses compagnons ont décidé d'attendre la chute de la neige pour voyager par traineaux tirés par des chiens. Ils ont ainsi atteint le poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson de Tuktoyatuk, Territoire du Nord-Ouest. Ce poste est situé au nord du delta du fleuve Mackenzie. Le parti de Mgr Trocellier est rendu à Aklavik, le plus important poste de la région, situé sur le bord du fleuve Mackenzie, plus à l'intérieur. Les enfants qui font partie de l'expédition viennent faire une année de classe à Aklavik.

Le monde du blé

par H. G. L. Strange

(Directeur, Service des Recherches, compagnie Searle Grain Ltd.)

Certaines personnes blâment le système du "laissez-faire" pour l'accumulation du surplus de blé canadien, et, par voie de conséquence, pour les bas prix actuels du blé.

Par "laissez-faire" on veut dire cet ordre auquel nous sommes habitués depuis longtemps, et au moyen duquel les marchands ont vendu les produits des fermiers sur les marchés du monde, et ont donné aux fermiers, à titre d'échange, les marchandises et les commodités fabriquées par les gens de la ville; et tout cela sans aucune influence indue de la part des gouvernements. Le fait, cependant, de la perte des marchés de blé et de l'accumulation d'un surplus de blé, constitue une évidence bien déterminée, allèguent ces personnes, du mauvais fonctionnement du système de "laissez-faire." Il doit donc être remplacé par ce que l'on nomme "économie dirigée."

A vrai dire, ce n'est pas le système du "laissez-faire" qui a failli, mais ce sont les gouvernements avec leur politique de tarifs élevés, de quotités et d'autres restrictions du commerce international, qui ont mis les bois dans les roues du vigoureux système du "laissez-faire" et ont ainsi rendu impossible aux marchands la tâche de s'acquitter de leurs propres fonctions.

Ce dont on a donc besoin, ce n'est pas d'abolir le "laissez-faire", mais bien de supprimer ces murs tarifères et les autres ingénieux embarras du commerce légitime, qui ont empêché le système du "laissez-faire" de fonctionner en regard des intérêts des fermiers et de nous tous.

* * *

Facteurs de la hausse des prix:— Des rapports commerciaux indiquent que d'énormes quantités de blé canadien et étatsunien ont été endommagées par la pluie. — Une température froide a causé un dommage considérable à la récolte de blé en Argentine. — Des pluies continuelles ont causé de sérieuses pertes de récolte en Ontario. D'autres restrictions ont été imposées sur la vente du blé et de la farine au Japon.

* * *

Facteurs de la baisse des prix:— Le gouvernement canadien a stabilisé les prix du blé et des grains bruts aux niveaux maxima atteints entre le 15 septembre et le 11 octobre de cette année. — Des nouvelles de guerre européenne peu favorables et l'instabilité des conditions en Orient continuent à déprimer les prix du blé de l'Amérique du Nord. — Des rapports bien fondés indiquent une augmentation d'emblavures pour les récoltes d'hiver en Angleterre et en Europe.

(Article No 263 — 23 octobre 1941.)

Bonus de $3.00 de l'acre recommandé

par M. l'abbé J.-A. NORMANDEAU

De Winnipeg nous arrive la bonne nouvelle que M. R.-S. Law, président des United Grain Growers Ltd., a issu un "statement" de la part du Bureau des Directeurs de cette Compagnie recommandant un paiement aux producteurs de blé des prairies basé sur l'acre ensemencé, lequel paiement serait comparable au coût de la vie (en bonus), de manière à compenser le fermier pour le coût toujours montant des nécessités de la vie et pour remédier au déficit dans le revenu de la ferme dans l'ouest.

Nous donnons ici un résumé de cette recommandation.

Besoin urgent d'un ajustement

Il devient de plus en plus évident que le revenu provenant du blé dans l'Ouest est inadéquat avec le maintien satisfaisant de la production agricole. Cette situation appelle un ajustement le plus tôt possible. Les fermiers de l'Ouest souffrent non seulement de la réduction de la production causée par les conditions adverses de climat, etc., pluies incessantes en certains endroits, chaleur excessive ailleurs, etc., et aussi par assentiment et obéissance aux plans du gouvernement re réduction des emblavures; ils souffrent aussi et surtout de la hausse du coût de la vie. Par conséquent un ajustement devient nécessaire, urgent pour les mêmes raisons qui ont forcé des bonus ou boni dans le coût de la vie industrielle, dans le Service Civil.... et cet ajustement est requisitionné avec d'autant plus d'urgence que les fermiers doivent pourvoir et se plier non seulement au coût de la vie mais aussi au coût de la coopération.

Méthodes suggérées

Il y a plusieurs méthodes possibles d'ajuster les conditions de l'un et de l'autre. L'une serait une augmentation substantielle basée sur le paiement initial pour le blé par le Wheat Board. Une des raisons qui militent en faveur de cet arrangement proposé est que le gouvernement a refusé par deux fois de faire telle hausse.

Une autre raison est que de nouveaux facteurs sont entrés en lice depuis et seul un ajustement de la sorte pourrait faire face en partie au problème qui se pose actuellement, et auquel il faut absolument trouver une solution, etc., etc.

Sur base de l'acre de blé

Pour les raisons ci-dessus et autres, le [illegible] des Directeurs du U.G.G. [illegible] qu'un bonus soit payé pour [illegible] acre de blé ensemencé. Ce bonus serait appliqué non seulement sur l'emblavure de blé de 1941, mais sur une emblavure de base (basic wheat acreage). Cette base d'emblavure est celle établie par le Canadian Wheat Board pour chaque fermier de manière à régulariser le quota des livraisons de blé cette année. C'est à peu près 65% des emblavures de blé de 1940. Le total de telles emblavures est d'environ 18,-500,000 d'acres. A $3.00 de l'acre, cela formerait le somme de $55,500,000.

Estimé très modéré

Comparé au bonus que reçoivent les ouvriers dans l'industrie et le service civil, lequel mis sur une même base, cela monterait à environ $45,000,000 sans compter que ce besoin d'ajustement qui couvrirait le coût de production aussi bien que le coût de la vie est beaucoup plus grand pour le fermier que pour les ouvriers ou autres qui ont déjà des gages élevés.

Avantages comparés

Inutile pour le gouvernement de renverser des décisions déjà prises et en vigueur. Ce serait en tous points conforme aux paiements de réduction d'emblavures en force, etc., etc. Cela n'aurait rien à faire avec la liberté de soigner ce blé au bétail. Cela correspond en principe au coût des bonus accordés aux ouvriers. Les bénéfices sont distribués également sans causer d'injustice aux fermiers qui cette année ont eu une moindre récolte. Finalement cette proposition ne demande pas à être mise en force immédiatement, mais que le gouvernement et ceux qui président aux destinées de la nation et doivent coopérer au succès des armées alliées étudient sérieusement le problème et agissent ensuite.

Contraste avec les Etats-Unis

Tandis que le coût de la production et de la vie aux Etats-Unis est à peu près le même que celui du Canada, il y a une différence "énorme" entre le prix du blé aux Etats-Unis et au Canada. Pourquoi? Nous avons essayé, il y a trois semaines, d'en trouver et expliquer certaines raisons.

Bonne chance aux promoteurs de ce plan basé sur la justice et l'égalité entre les différentes classes de la société, ce qui règlerait aussi en partie le grave problème de l'égalité des sacrifices en temps de guerre.

J.-A. Normandeau, ptre

Nouveau curé à Saint-Paul

Le R. P. O. Meunier, O.M.I.

Par décision de Son Exc. Mgr l'Archevêque, le R. P. Ovila Meunier, O.M.I., vient d'être nommé curé de la paroisse Saint-Paul, où il remplacera le R. P. Odias Fournier, O.M.I.

Le Père Meunier est né à New-Bedford, Mass. Ordonné prêtre le 19 juin 1932, l'année suivante, il entrait à l'Université d'Ottawa, où il obtint ses doctorats en philosophie et en droit canonique. Avant d'être transféré à la province oblate d'Alberta, le P. Meunier résidait au Cap-de-la-Madeleine. Il y était directeur de la maison des retraites fermées et de la ligue des Anciens retraitants, aumonier diocésain de l'Action Catholique dans Trois-Rivières.

Ancien élève des cours de sociologie des universités Fordham et de New-York, le P. Meunier était également prédicateur de retraites paroissiales. C'est le 9 novembre prochain que le nouveau curé de St-Paul prendra possession du poste que l'obéissance lui a assigné.

Au R. P. Meunier, La Survivance offre ses plus sincères félicitations et souhaite un entier succès.

Les troubles de ménage à Montréal

MONTREAL — (BUP) — Les quatre recorders de la ville de Montréal, plus de s'occuper de punir les infractions aux règlements municipaux, s'occupent des époux et des épouses qui ont des troubles de ménage.

Les causes des mésententes entre femme et mari? MM. les recorders Thouin, Plane, Leblanc et Semple sont unanimes à dire que 50 pour cent des mésententes sont dues à l'infidélité de l'un ou de l'autre conjoint. Autres raisons importantes? Le mari aime trop à sortir avec ses amis.

Les débuts des querelles de ménage qui contribuent aussi pour une bonne part dans les séparations des époux sont multiples et presque toujours suscités par des choses insignifiantes. Un oignon a été la cause de la séparation d'un couple; dans un autre cas, il s'agissait d'avoir l'usage de la chambre de bain le premier matin. Un homme aimait à lire dans son lit tandis que son épouse voulait dormir, etc., etc. Les mariages faits à la légère sont ceux qui pour la plupart mènent à une rupture mais malgré tout il y a encore plus de mariages heureux qu'on le croit, seulement les gens heureux n'ont pas d'histoire.

LA COREY

A l'occasion de la fête du Christ-Roi, nous avions l'exposition du S. Sacrement et la journée se termina par une heure sainte dialoguée. Une belle température permetta à plusieurs de venir rendre leurs hommages et adorations au Roi éternel. En ce jour, Emile Lauzon fit sa première communion.

* * *

Dimanche dernier, la Soeur Supérieure d'Hobbéma venait conduire notre troisième Soeur. La Soeur Desaulniers, qui était venue de St-Paul, prêter son concours, s'en allait continuer son postulat à Bonnyville.

* * *

M. le Curé doit aller assister au Congrès de l'A.C.F.A. à Edmonton. M. Louis Bureau l'accompagnera.

* * *

Notre nouvelle école, sous la direction de M. Gour, de Bonnyville, avance rapidement et bientôt elle pourra recevoir les enfants.

* * *

M. Arthur Jansen et sa dame se rendaient à Heinsberg chercher sa soeur qui demeurera avec eux.

* * *

Mardi, nous avons eu notre première neige et pour un commencement l'épaisseur était considérable.

VIMY

Les battages sont en partie tous finis. La récolte a été assez satisfaisante.

* * *

M. Edmond Dozois a acheté le magasin de M. Croteau. Il en prendra possession le 3 novembre. Dimanche soir tous les amis se rendirent chez M. Marc Dozois pour fêter son départ. Nous remercions M. et Mme Edmond Dozois pour tout le bien qu'ils ont fait aux oeuvres sociales, et nous lui souhaitons succès dans sa nouvel entreprise.

* * *

M. et Mme Aimé Fortier, avec leur gendre, M. Wilfrid Provençal et sa femme sont allés chez leur fille, Mme Lucien St-Arnaud, de McLennan. Ils sont de retour et sont très satisfaits de leur voyage.

* * *

En visite au presbytère, le R. P. Duffy, de Tawatinaw, M. l'abbé Marchand, de Picardville, et le R. P. Rolheiser, de Radway.

* * *

M. et Mme John Kramps sont les heureux parents de Ralph, Antony Kramps. Parrain et marraine, M. et Mme Kramps, oncle et tante de l'enfant.

Lutte violente

(suite de la page 1)

rait-on dire et l'on sait l'importance de cette région. L'U.R.S.S. en perdant Rostov et la région industrielle recevra un coup dont elle ne pourra pas se remettre. Elle perdrait son industrie de guerre essentielle, elle ouvrirait la porte du Caucase à l'ennemi et perdrait la majeure partie de son approvisionnement en pétrole. De plus, l'avance nazie dans ce secteur pourrait bloquer la voie principale par où parvient aux troupes soviétiques le matériel de guerre britannique et américain expédié à travers l'Iran.

Il est certain que la venue de l'hiver n'arrêtera pas l'avance de l'ennemi dans cette région. Les statistiques officielles soviétiques signalent qu'à Rostov et dans la région environnante la température moyenne de l'hiver est de 30° F. au-dessus de zéro et qu'il ne tombe que 5 pouces de neige pendant ces trois mois. A Astrakhan, dans la région du Don-Inférieur et tout autour de la Mer Gaspienne, l'hiver ne dure que trois mois aussi, il y tombe de trois à cinq pouces de neige en moyenne et la température est d'environ 20 degrés au-dessus de zéro. Cependant, le port d'Astrakhan, est fermé par les glaces pendant ces trois mois.

Pour tenir, les Russes doivent donc compter sur leurs forces seules, sur la valeur de leurs effectifs et de leurs armes. Malheureusement, le manque de matériel commence à se faire sentir et leur aviation est quasi-inexistante.

MAILLARDVILLE

Dimanche, le 19 octobre, Son Exc. Mgr l'Archevêque Duke administrait la Confirmation à 100 enfants et 4 adultes. Ce fut une bien belle cérémonie.

* * *

Tous les mercredis nous avons la supplique à Notre-Dame du Perpétuel Secours, à deux heures, à l'église.

300 hommes des moulins de Fraser Mill sont sans travail; ça regarde mal pour cet hiver.

* * *

Dimanche soir, M. et Mme Toussaint Filiatrault ont donné une soirée en l'honneur de leur oncle, M. Alary, de passage ici.

* * *

Tous les mardis soir, les dames ont une soirée à la salle paroissiale pour préparer un bazar. Toutes les dames sont invitées.

* * *

M. et Mme L. Gamache sont heureux de faire part du baptême de leur petite fille, Diane. Parrain et marraine M. et Mme Roland, oncle et tante de l'enfant.

Laissons agir l'imagination; mais que la raison tienne toujours la bride de ce coursier dangereux. —Bonnet.

Je suis content et je suis heureux, puisque je crois l'être. —Lesage, "Gil Blas."

Le malheur ne sortira jamais de la maison de celui qui rend le mal pour le bien. —xxxx.